

L'ALGORHME SOUS LA PEAU

Dr. K.



L'Algorithme sous la Peau

Par Dr. K.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Bruit de la Chair	4
Chapitre 2 : L'Absence de Spectre	10
Chapitre 3 : Le Prisme du Préfet	17
Chapitre 4 : Sous le Verre	23
Chapitre 5 : L'Éveil du Néant	30
Chapitre 6 : L'Addiction au Léthé	37
Chapitre 7 : La Traque Chromatique	43
Chapitre 8 : La Porte de la Zone Morte	50
Chapitre 9 : Le Secret de Sola	56
Chapitre 10 : L'Hallucination Collective	62
Chapitre 11 : Le Sang du Signal	71
Chapitre 12 : Capture	78
Chapitre 13 : La Peau de Soie	83
Chapitre 14 : Le Nexus des Sanglots	90
Chapitre 15 : La Confrontation	97
Chapitre 16 : Le Grand Effacement	103
Chapitre 17 : L'Agonie du Spectacle	108
Chapitre 18 : Le Silence de l'Aube	114

Chapitre 1

Le Bruit de la Chair

L'air d'Amnios n'était pas de l'oxygène, c'était un condensat de données et de sueur recyclée. Elias Thorne traversa le périmètre de sécurité, ses bottes écrasant une fine pellicule de condensation synthétique. Au-dessus de lui, la canopée géodésique de la métropole vibrait d'un gris industriel, striée par les passages incessants des drones de maintenance. Mais ici, au soixante-quatorzième étage du complexe *Néocortex*, le silence était plus lourd que la pression atmosphérique.

— Thorne. Vous avez mis du temps.

L'officier de la Paix Sociale, un colosse nommé Marek, ne se retourna pas. Son dos, large et tendu sous son uniforme de polymère translucide, trahissait une irritation manifeste : des ondes de jaune soufre striaient ses omoplates, signe d'une impatience bureaucratique mal contenue. Pour Elias, regarder Marek, c'était lire un rapport d'incident avant même qu'il ne soit rédigé.

— Le métro-tube a eu une défaillance de synchronisation limbique, répondit Elias d'une voix monocorde. Trop de passagers en phase de stress matinal. Le système a dû purger les wagons pour éviter une résonance de masse.

Elias ne mentionna pas les dix minutes qu'il avait passées prostré dans les toilettes de la station, à attendre que le tremblement de ses propres mains s'apaise. Sur ses phalanges, un résidu de grisaille — un « bruit » numérique persistant — peinait à s'effacer. Un stigmate de son propre épuisement synaptique.

Il s'approcha du centre de la pièce.

Le corps gisait sur un tapis de fibres optiques tressées. C'était une femme, ou ce qu'il en restait. Dans la pénombre de l'appartement, elle ressemblait à une installation d'art contemporain défaillante. Son cadavre ne se contentait pas d'être mort ; il hurlait graphiquement.

— Regardez-moi ce désastre, grogna Marek en désignant la dépouille d'un menton dédaigneux. On n'a pas vu une telle saturation depuis l'émeute de l'hydrogène.

Elias s'agenouilla. Le *Derme-Logos* de la victime était entré dans une phase de rétroaction terminale. Le substrat de nanorécepteurs, couplé au système limbique, continuait de projeter l'agonie chimique des dernières secondes de vie. Sur le torse de la femme, des vagues de rouge carmin, denses comme du sang coagulé, pulsaient avec une fréquence erratique. C'était la colère. Une rage pure, concentrée, qui se heurtait à des filaments de bleu cyan — la terreur glacée — s'enroulant autour de son cou comme des mains spectrales.

— L'homéostasie a été rompue brutalement, murmura Elias. Elle n'a pas eu le temps de réguler. L'algorithme a figé l'émotion au moment de la rupture de la barrière hémato-encéphalique.

Il sortit ses outils de son étui en cuir vieilli, un anachronisme dans ce monde de verre et de silicium. Son extracteur de données, une sonde effilée terminée par un capteur à résonance magnétique, sembla briller d'une lueur d'impatience.

— Je commence la déconvolution, annonça-t-il.

Il posa la pointe de la sonde sur la tempe de la victime. Immédiatement, un flux de données brutes envahit son écran rétinien. Le spectre chromatique de la peau de la femme se décomposa en équations différentielles. Elias ferma les yeux pour mieux « voir » le bruit.

Sous l'épiderme, les nanomachines s'agitaient encore, prisonnières de la rigidité cadavérique. Elias dut forcer le passage. Il injecta un catalyseur enzymatique pour fluidifier le substrat. Les couleurs sur le corps de la femme se mirent à tourbillonner, créant un effet de kaléidoscope macabre. Le rouge et le bleu se mélangèrent pour donner un violet électrique, la teinte exacte du regret pathologique.

— Qu'est-ce que tu lis, Thorne ? demanda Marek, sa propre peau passant au vert olive — la curiosité mêlée de dégoût.

— Elle connaissait son agresseur, répondit Elias sans ouvrir les yeux. Il y a une trace de « Rose Dopamine » sous le rouge. Une fraction de seconde avant l'impact. Elle l'aimait. Ou elle l'attendait. Le signal est parasite, il y a une interférence de fréquence... comme si le tueur possédait un inhibiteur de champ.

Elias fronça les sourcils. Il plongea plus profondément dans les couches dermiques, cherchant la signature du « choc de retour ». Normalement, lors d'un crime passionnel, le derme du tueur et de la victime entrent en intrication quantique par simple proximité physique. Les couleurs se transfèrent. On appelle cela la « Tache de Caïn ». Mais ici, le corps de la victime présentait une zone d'ombre anormale au niveau du plexus solaire. Un vide. Une absence totale de photons organiques.

— C'est impossible, souffla Elias.

— Quoi ?

Elias ne répondit pas. Il activa le mode macro de son scanner. Sur la zone sombre, la résolution 8K du derme ne montrait rien d'autre qu'une structure cristalline inerte. Pas de pixels. Pas de bio-luminescence. Juste... du néant. Une peau qui n'était plus une interface.

Il se releva brusquement, le vertige le prenant. La pièce sembla tanguer. Les murs de l'appartement, programmés pour refléter l'humeur des occupants, affichaient désormais un gris de deuil automatique, déclenché par le protocole de détection de décès.

— Marek, où est le rapport de l'Unité de Surveillance ?

— Le flux a été coupé trois minutes avant l'heure estimée de la mort. Une micro-impulsion électromagnétique locale, d'après les techniciens. Pourquoi ?

Elias désigna la zone vide sur le thorax de la victime.

— Regardez ça. Ce n'est pas une brûlure. Ce n'est pas une blessure physique. C'est une suppression de code. Quelqu'un a réécrit son derme localement pour effacer l'identité du contact. On n'analyse pas un crime, Marek. On analyse une censure.

Il s'écarta du corps, sentant la sueur perler sur son propre front. Son propre derme commença à trahir son anxiété : des micro-éclaircs d'un blanc électrique crépitaient sur ses avant-bras. Il baissa ses manches précipitamment. Dans cette ville, l'anxiété était un aveu ; la peur, une infraction.

— Je dois ramener ces échantillons au laboratoire central, dit-il d'une voix précipitée. La latence neuronale est déjà en train de dégrader les données.

— Faites vite, Thorne, répondit Marek en se tournant déjà vers son communicateur. Le Préfet veut un rapport de stabilité émotionnelle pour le secteur avant le cycle de sommeil. On ne peut pas laisser une telle signature chromatique hanter le voisinage. Ça pourrait déclencher une épidémie de mélancolie.

Elias quitta l'appartement sans un regard en arrière. Dans l'ascenseur pressurisé, il s'appuya contre la paroi de métal froid. Ses mains tremblaient violemment. Il glissa

une main dans sa poche intérieure et en sortit une petite fiole d'un liquide ambré : le Léthé.

Il en avala une dose, sans eau. L'effet fut instantané. Une vague de froid chimique se propagea dans ses veines. Sur ses bras, les éclairs blancs s'éteignirent, remplacés par une opacité grise, terne, artificielle. Le vide. Le silence visuel. Pour quelques minutes, Elias Thorne n'était plus une antenne humaine captant la douleur du monde. Il n'était qu'une ombre parmi les ombres.

Il sortit de l'immeuble et s'immergea dans la foule d'Amnios.

C'était l'heure de pointe. Des milliers de citoyens déambulaient sur les passerelles suspendues, formant un fleuve de couleurs mouvantes. Vu d'en haut, Amnios ressemblait à un cerveau à ciel ouvert, les pensées des gens s'affichant sur leur chair en un brouhaha visuel insupportable. Un homme d'affaires affichait le vert émeraude de l'ambition satisfaite ; un couple se disputait, leurs visages virant au pourpre violent, leurs mains projetant des étincelles d'orange électrique.

C'était la Loi de l'Homéostasie Sociale. La transparence totale. L'honnêteté biologique forcée. Personne ne pouvait mentir, car la peau disait toujours la vérité. C'était le prix de la paix : l'abolition de l'ombre intérieure.

Elias marchait, la tête basse, protégé par son bouclier de Léthé. Mais alors qu'il traversait la Place de la Transparence, une vision l'arrêta net.

À travers la foule chromatique, à une cinquantaine de mètres, il vit une silhouette.

Une femme.

Elle marchait avec une fluidité inhabituelle, fendant la marée humaine sans effort. Ce n'était pas son allure qui frappa Elias, mais sa peau. Sous la lumière crue des écrans

publicitaires qui vantaient les mérites des nouveaux supprimeurs d'adrénaline, elle apparaissait d'un blanc mat. Parfait. Absolu.

Elle ne projetait rien. Ni joie, ni peur, ni colère, ni même le gris neutre du sommeil. Elle était une tache blanche dans un monde saturé. Une page vierge au milieu d'un livre d'images hurlantes.

Elias sentit son cœur cogner contre sa poitrine, une réaction que le Léthé ne put totalement réprimer. Il tenta de la suivre, bousculant des citoyens dont les dermes protestèrent par des vagues de rose irrité.

— Hé ! Surveillez votre spectre ! cria quelqu'un.

Il l'aperçut une dernière fois avant qu'elle ne s'engouffre dans une ruelle de la Zone Basse, là où les capteurs de l'algorithme central commençaient à s'étioler faute de maintenance. Pendant une seconde, elle se retourna.

Elias ne vit pas ses yeux. Il ne vit que son visage, ce masque de porcelaine dépourvu de toute interface. Elle était l'anomalie. Elle était le silence que la ville avait oublié.

Lorsqu'il atteignit la ruelle, elle avait disparu. Il ne restait que l'odeur du soufre et le vrombissement lointain des ventilateurs géants de la mégapole.

Elias Thorne resta là, seul dans l'obscurité, alors que l'effet du Léthé commençait à se dissiper. Lentement, sur son avant-bras, une unique tache d'un blanc pur apparut, comme une contagion silencieuse.

Le bruit de la chair reprenait tout autour de lui, mais pour la première fois de sa vie, Elias Thorne n'écoutait plus que le silence.

Chapitre 2

L'Absence de Spectre

L'air de la Morgue Centrale — officiellement baptisée l'Institut de Recouvrement Sémantique — n'était pas seulement froid ; il était stérile au sens informatique du terme. Il n'y avait aucune odeur de décomposition, seulement le parfum sec de l'ozone et du perfluorocarbone circulant dans les serveurs de stockage cryogénique. Ici, la mort n'était pas une fin, mais une déconnexion brutale du Grand Flux.

Elias franchit le sas de décontamination, sentant les ondes de déparasitage lécher son épiderme. Son avant-bras, marqué par cette tache blanche résiduelle héritée de sa vision nocturne, le brûlait d'une chaleur sourde, une dissonance thermique que ses propres nanorécepteurs ne parvenaient pas à cartographier. Sur son torse, sous sa chemise de polymère gris, des motifs erratiques de jaune soufre et de bleu cobalt s'entrechoquaient — une « tempête de stress de type 4 », aurait diagnostiqué n'importe quel moniteur de santé publique.

— Thorne. Vous avez l'air d'un tableau de Pollock en phase terminale.

La voix de Kael, le légiste en chef, résonna contre les parois de titane brossé. Kael était un homme dont le derme était volontairement saturé d'un gris de Payne uniforme, une modification esthétique coûteuse destinée à masquer ses émotions professionnelles. Seules ses pupilles, dilatées par des implants optiques de haute précision, trahissaient son activité neuronale.

— C'est le manque de sommeil, mentit Elias, sa main droite couvrant instinctivement la tache blanche sur son bras gauche. Ou le Léthé qui s'oxyde. Qu'est-ce que vous avez pour moi ?

Kael ne répondit pas immédiatement. Il tapota une console holographique. Au centre de la pièce, un caisson de sustentation magnétique glissa hors du mur avec un sifflement pneumatique.

— On a trouvé ça dans le secteur de la Zone Morte, près des conduits d'évacuation thermique. Pas de signature biométrique. Pas de signal Logos. Rien. L'algorithme central la traite comme une erreur de parallaxe dans le système de surveillance.

Le couvercle en verre opalescent se rétracta.

Elias Thorne s'avança, et son monde bascula dans une syncope sensorielle.

Le corps reposant sur le champ magnétique n'était pas simplement pâle. Il était d'une blancheur absolue, un blanc de titane qui semblait absorber la lumière ambiante plutôt que de la refléter. C'était une femme. Ses traits étaient d'une régularité mathématique, presque trop parfaits pour être biologiques, mais c'était son derme qui défiait toute logique. Le **Derme-Logos**, cette couche de nanorécepteurs censée traduire chaque impulsion synaptique en signal chromatique, semblait s'être figé dans un état de latence totale.

— Elle n'est pas morte de causes naturelles, murmura Kael, son propre derme gris virant imperceptiblement au charbon, signe d'un malaise profond. Elle n'est d'ailleurs peut-être pas morte au sens où nous l'entendons. Mais regardez bien, Elias. Approchez-vous.

Elias se pencha sur le corps. Pour un Derm-Analyste, habitué à lire la chair comme un livre ouvert d'aveux sanglants et de désirs projetés, cette absence de spectre était une agonie. C'était un vide hurlant. Son système limbique, habitué à la rétroaction constante des autres, commença à envoyer des signaux d'alerte. Une nausée métaphysique monta dans sa gorge.

— Où sont les pixels organiques ? demanda Elias, sa voix tremblante. Les chromatophores devraient au moins afficher le gris de la nécrose, ou le violet de l'hypostase cadavérique. Pourquoi est-elle... vide ?

— Elle n'est pas vide, rectifia Kael en activant un scalpel laser à basse fréquence. Elle est saturée. Regardez le microscope électronique.

L'écran mural s'illumina, affichant une structure cellulaire à un grossissement de 50 000x. Ce que Thorne vit lui glaça le sang. Les nanorécepteurs du *Derme-Logos* n'avaient pas été désactivés. Ils étaient toujours là, mais leur structure atomique avait été réorganisée. Au lieu d'être des émetteurs de lumière, ils étaient devenus des miroirs parfaits de taille subatomique, orientés vers l'intérieur.

— Elle projette ses émotions vers ses propres organes, Elias. Tout son spectre, toute sa conscience, est verrouillé à l'intérieur de sa propre structure moléculaire. Elle ne communique pas avec l'Algorithme. Elle ne communique même pas avec l'air qui l'entoure. C'est une singularité biologique.

Elias tendit une main gantée et effleura la joue de la femme. Le contact provoqua une décharge statique qui fit grésiller les capteurs de son propre gant. Au moment précis où son index touchait la peau blanche, la tache sur son propre avant-bras s'enflamma.

La douleur fut fulgurante. Ce n'était pas une douleur physique, mais une intrusion de données.

Pendant une milliseconde, Elias ne vit plus la morgue. Il vit une forêt de codes noirs s'effondrant sous une pluie de mercure. Il entendit un cri qui n'avait pas de son, une fréquence si basse qu'elle fit vibrer ses os. Puis, le silence. Un silence plus dense que le granit.

Il recula brusquement, manquant de trébucher contre un chariot d'autopsie. Son propre derme explosa en un kaléidoscope de couleurs violentes — des éclats de rouge sang et de vert acide qui témoignaient de son effroi.

— Qu'est-ce que vous avez vu ? demanda Kael, ses yeux d'implant brillant d'une curiosité prédatrice.

— Rien, haleta Elias. C'est... c'est l'électricité statique du caisson.

Il mentait, et sa peau le trahissait. Des zébrures de bleu électrique couraient sur son cou, le dénonçant comme un parjure. Kael le regarda avec une expression de pitié technique. Dans cette ville, mentir était un anachronisme biologique.

— Vos filtres sont saturés, Thorne. Prenez une dose de Léthé et sortez d'ici. Je vais commencer la dissection profonde. Je veux savoir si ses organes internes ont subi la même mutation chromatique.

Elias ne demanda pas son reste. Il quitta la salle d'un pas rapide, le bruit de ses propres battements de cœur résonnant dans ses oreilles comme un marteau-piqueur.

Il se retrouva dans le couloir de service, s'appuyant contre le mur froid. Il releva sa manche. La tache blanche sur son bras n'était plus une simple anomalie. Elle s'était étendue. Elle dessinait maintenant une forme géométrique précise, un hexagone de vide absolu qui grignotait ses propres pixels organiques.

La contagion.

Ce n'était pas une maladie, comprit-il avec une horreur glacée. C'était une désinstallation. L'Algorithme perdait le contrôle sur cette parcelle de sa chair.

Il sortit de sa poche une fiole de Léthé, ce liquide visqueux et incolore qui promettait

l'oubli sensoriel. Normalement, une dose suffisait à lisser son spectre, à ramener sa peau à un gris neutre et socialement acceptable. Il l'injecta directement dans sa veine jugulaire.

D'ordinaire, l'effet était instantané. Le tumulte des couleurs s'apaisait, la conscience s'émoissait, le monde devenait une photographie en noir et blanc, supportable.

Mais cette fois, le Léthé échoua.

Les couleurs sur son bras continuèrent de se battre contre l'hexagone blanc. Le rouge de sa panique se heurtait à cette barrière d'albâtre, incapable de la pénétrer. Elias sentit une présence dans son esprit, une pression derrière ses globes oculaires.

Il se souvint de la femme dans la ruelle de la Zone Basse. Sola. Le dossier de Kael disait « Pas de signature ». Mais Elias savait. C'était elle. Ou une version d'elle. Elle était l'absence de spectre, le silence dans une ville qui n'avait jamais appris à se taire.

Soudain, les lumières du couloir oscillèrent. Le vrombissement des ventilateurs changea de fréquence, adoptant cette même tonalité impossible qu'il avait perçue lors du contact cutané.

Sur les murs de titane, les écrans d'information de la morgue commencèrent à glitcher. Les visages des officiels vantant la Loi de l'Homéostasie se déformèrent, leurs traits se liquéfiant en pixels blancs. L'Algorithme Central essayait de compenser l'anomalie, de réinterpréter ce vide, mais il échouait.

Elias Thorne comprit alors la nature du danger. La femme sur la table d'autopsie n'était pas un cadavre. Elle était un virus de silence. Une page blanche destinée à effacer le livre hurlant d'Amnios.

Il devait retourner dans la salle. Il devait empêcher Kael d'ouvrir ce corps. Non par

respect pour les morts, mais par pure terreur de ce qui pourrait s'échapper d'une chair qui n'avait plus rien à dire au monde.

Lorsqu'il posa la main sur le panneau de commande du sas, celui-ci ne reconnut pas son empreinte. Le capteur optique balaya son visage, mais le derme d'Elias, en plein conflit chromatique, était devenu illisible pour la machine.

— Identification impossible, prononça la voix synthétique de l'IA de sécurité. Sujet non répertorié.

— C'est moi, Thorne ! Elias Thorne ! Derm-Analyste de niveau 7 !

— Identification impossible. La zone que vous occupez présente une absence de signal. Veuillez rester calme pendant que les unités de régulation interviennent.

Elias regarda ses mains. Le blanc progressait. Il ne voyait plus ses empreintes digitales ; elles étaient lissées, gommées, remplacées par cette porcelaine mate et sans reflet. Il devenait invisible pour le système, une erreur de lecture dans la matrice de la mégapole.

De l'autre côté de la porte transparente, il vit Kael lever son scalpel laser. Le médecin ne l'entendait pas, ne le voyait plus. Pour Kael, Elias n'était déjà plus qu'une zone d'ombre dans le champ visuel de ses implants.

Le laser toucha la poitrine de la femme blanche.

Il n'y eut pas de sang. Il n'y eut pas de cri.

Il y eut une onde de choc chromatique.

Une explosion de non-couleur qui se propagea depuis l'incision, balayant la pièce

comme une impulsion électromagnétique. Partout où l'onde passait, les lumières s'éteignaient, les serveurs s'arrêtaient, et le derme gris de Kael se transformait en une cire morte et blanche. Le légiste resta figé, le bras levé, transformé en une statue de sel technologique.

Le silence gagna le couloir. Elias Thorne sentit la vague le frapper.

Ce fut la sensation la plus douce qu'il ait jamais connue. C'était comme si on lui retirait une armure de plomb qu'il portait depuis sa naissance. Le bruit incessant du monde, le bavardage constant de la peau des autres, la surveillance implacable de l'Algorithme... tout cela s'évanouit.

Il était seul. Il était sombre. Il était enfin privé.

Il regarda à travers la vitre la femme sur la table. Ses yeux s'ouvrirent. Ils n'avaient ni iris, ni pupille. Ils étaient deux perles de nacre pure.

Elle ne bougea pas les lèvres, mais Elias entendit la pensée vibrer dans la structure même de ses propres os, maintenant que le bruit du Logos s'était tu :

— *Bienvenue dans l'obscurité, Elias. Apprends à lire sans la lumière.*

Thorne tomba à genoux. Sur son derme, la bataille était finie. Le blanc avait gagné. Il n'était plus un analyste. Il n'était plus un citoyen. Il était une anomalie vivante, un fantôme de chair dans une ville de lumière artificielle.

Au loin, les sirènes de la milice de l'Homéostasie commençaient à hurler, mais pour Elias, ce n'était plus qu'un murmure lointain, un signal sans importance dans l'immensité de son nouveau silence intérieur.

Chapitre 3

Le Prisme du Préfet

L'ascenseur pressurisé glissait le long de la colonne vertébrale de la Citadelle d'Amnios avec une fluidité de mercure. À travers les parois de polymère translucide, la mégapole s'étalait comme une plaie ouverte, une nébuleuse de ganglions chromatiques où dix millions d'existences s'agitaient en une sarabande de couleurs forcées. Vu d'ici, le flux des citoyens ressemblait à une infusion de colorants primaires dans un sérum physiologique. Chaque individu, esclave de son *Derme-Logos*, émettait une signature spectrale : le jaune strident de l'anxiété matinale, le violet gras de la luxure tarifée, le vert glauque de l'envie systémique.

Elias Thorne ne voyait plus que le bruit. Sa propre peau, sous sa manche de synthéfibre, restait obstinément muette, d'un gris d'ardoise éteinte. L'impulsion électromagnétique de la Zone Morte avait laissé en lui une empreinte de vide qu'aucun neurotransmetteur ne semblait pouvoir combler. Il se sentait comme un paragraphe effacé dans un livre hurlant.

Les portes s'ouvrirent sur le Bureau de l'Équilibre. L'air y était saturé d'ozone et de phéromones de synthèse, un cocktail conçu pour induire une soumission immédiate par stimulation du complexe amygdalien.

Au centre de l'atrium, le Préfet Vax attendait.

Il ne portait aucun vêtement au-dessus de la taille. Son torse était un chef-d'œuvre d'ingénierie biostatique. Le *Derme-Logos* de Vax n'affichait pas les émotions erratiques du vulgaire ; il projetait l'Ordre. Des suites de Fibonacci dorées s'enroulaient autour de ses pectoraux, des fractales de Mandelbrot d'un bleu cobalt

palpitaient sur ses deltoïdes avec la régularité d'un chronomètre atomique. C'était une peau qui ne mentait jamais parce qu'elle n'avait plus rien d'humain à trahir. Vax était la constante dans une équation de variables chaotiques.

— Elias, dit Vax. Sa voix était un baryton traité par des égaliseurs sous-cutanés pour résonner directement dans la boîte crânienne de son interlocuteur. Approchez. Votre chromatogramme est d'une pauvreté alarmante. On dirait que vous revenez du Styx sans avoir payé le passeur.

Elias s'avança sur le sol de verre noir. Sous ses pieds, des processeurs quantiques baignés de liquide de refroidissement pulsaient d'une lumière turquoise.

— Le secteur 4 a subi une défaillance de grille, Préfet. Une onde de choc ionique. Mon substrat a besoin d'une recalibration.

Vax se tourna. Le mouvement de son dos fit migrer une constellation de pixels organiques, créant une illusion d'optique de profondeur infinie. On aurait dit qu'il portait l'univers sous sa peau, un univers rigoureusement classifié.

— Ne me servez pas les rapports techniques que vos subalternes rédigent pour justifier leur incompetence, Thorne. J'ai analysé les flux résiduels avant que la zone ne devienne aveugle. Vous avez trouvé quelque chose. Ou plutôt, vous avez trouvé un *Rien*.

Le Préfet fit un geste de la main, et un hologramme de la morgue se matérialisa entre eux. Le corps de Sola. Une tache de nacre absolue au milieu d'un monde de parasites visuels.

— Expliquez-moi cette anomalie, Elias. Mes algorithmes rejettent ce spécimen. Ils le classent comme un artéfact de rendu, un bug de la matrice épidermique. Mais vous étiez là. Vous l'avez touchée.

Elias sentit une goutte de sueur froide perler sur sa nuque. Il s'attendait à ce que sa peau vire au bleu de la peur, à l'orange de la trahison. Mais rien. Le gris restait gris. Il était devenu invisible à la psychologie des couleurs.

— C'est une page vierge, Préfet. Techniquement, le *Derme-Logos* est présent, mais il n'y a aucun couplage limbique. Pas de neurotransmetteurs, pas de signal. C'est comme si... comme si l'âme avait été chirurgicalement extraite, laissant le support intact mais désactivé.

Vax s'approcha, réduisant la distance à une zone d'intimité normalement réservée aux amants ou aux bourreaux. Les motifs géométriques sur son visage devinrent plus denses, des lignes rouges de colère froide soulignant ses pommettes avec une précision mathématique.

— L'âme est une superstition de l'ère analogique, Thorne. Nous parlons de connectivité. Ce corps est une insulte à l'Homéostasie Sociale. Si la peau ne parle plus, le contrat social est rompu. La transparence est la seule garantie de la paix. Un homme qui ne projette pas ses désirs est un homme qui conspire.

— Elle ne conspirait pas, murmura Elias. Elle était... silencieuse.

Vax laissa échapper un rire qui ressemblait à un craquement de statique.

— Le silence est une pathologie. C'est l'entropie qui gagne sur l'information. Ce corps est une infection logique. Si la rumeur d'une "peau blanche" se propage dans les bas-fonds, si les dissidents croient qu'il existe un moyen d'éteindre le signal, la ville s'embrasera en une nuit. L'obscurité est contagieuse, Elias.

Le Préfet posa une main sur l'épaule de Thorne. Le contact fut électrique. Elias vit les motifs de Vax tenter de coloniser son propre derme, des filaments dorés de code

cherchant à réveiller ses récepteurs éteints. Une intrusion brutale, une tentative de formatage cutané.

— Voici vos ordres, continua Vax, dont le regard était devenu deux lentilles de saphir fixe. Vous allez classer l'affaire Sola comme une défaillance biotique mineure. Une mutation récessive du substrat, sans intérêt clinique. Ensuite, vous superviserez personnellement la dissolution du corps dans les bains d'acide de la Zone 0. Pas de résidus. Pas de mémoire. Pas de fantômes.

Elias serra les poings. Dans son esprit, il revoyait les yeux de nacre de la femme.
Apprends à lire sans la lumière.

— Et si l'anomalie n'est pas isolée ? Si c'est un signal provenant de la Zone Morte ?

Le Préfet se détourna, son dos affichant désormais une croix noire parfaite sur un fond d'or pur, le symbole de l'autorité absolue.

— S'il y a un signal dans le noir, Thorne, notre devoir est de l'écraser sous le poids du Logos. Vous avez quarante-huit heures pour effacer ce "Rien". Si votre derme n'a pas retrouvé sa saturation habituelle d'ici là, je conclurai que vous avez été contaminé par le vide. Et nous traiterons votre cas avec la même... rigueur chimique.

Elias inclina la tête, une soumission de façade. En sortant du bureau, il croisa son reflet dans une paroi de chrome. Pour la première fois de sa vie, il ne vit pas un spectre de couleurs dictées par ses glandes. Il vit un homme. Un homme entouré d'une aura de néant, une zone d'ombre mouvante dans la cathédrale de lumière.

Il descendit vers les niveaux inférieurs, là où l'air sentait la graisse et le désespoir. Il ne se rendit pas à la morgue. Il s'arrêta dans une ruelle borgne, là où les capteurs de l'Algorithme étaient souvent saturés par les émanations des conduits de vapeur.

Il sortit de sa poche un petit flacon de Léthé qu'il avait dissimulé. Le liquide était d'une noirceur huileuse, une substance interdite car elle agissait comme un isolant synaptique total.

Il regarda son avant-bras. Le gris commençait à se fissurer, des micro-éclairs de rose — la culpabilité — tentaient de refaire surface. Le système essayait de reprendre le contrôle. L'Algorithme voulait qu'il avoue sa désobéissance par chaque pore de sa peau.

Elias Thorne ne but pas le liquide. Il l'étala sur sa paume et l'appliqua sur son visage, comme un onguent sacré.

Le monde autour de lui sembla s'éteindre. Les néons publicitaires qui vantaient le bonheur obligatoire devinrent des taches floues. Le bourdonnement de la Citadelle s'estompa.

Sous la couche de Léthé, Elias sentit quelque chose de nouveau. Ce n'était pas une émotion, c'était une fréquence. Une vibration sourde qui venait d'en bas, des entrailles de la terre, là où le Logos ne pénétrait pas.

Il comprit alors que Sola n'était pas morte. Elle était un émetteur. Et le Préfet Vax, malgré toute sa puissance chromatique, n'était qu'un homme terrifié par l'approche d'une nuit qu'il ne pouvait pas éclairer.

Thorne se mit en marche, non pas vers la destruction du corps, mais vers le cœur de la Zone Morte. Il ne laissait aucune trace spectrale derrière lui. Il était le premier homme libre d'Amnios : un prédateur de l'invisible, un scribe écrivant sur une page de cendres.

Dans son dos, au sommet de la Citadelle, le Préfet Vax regardait la carte thermique de la ville. Il vit une petite tache noire se déplacer, une absence de données qui glissait

entre les mailles du réseau. Il ne fit pas donner l'alarme. Il observa, fasciné et horrifié, le début de la fin du monde visible.

Sur le derme de Vax, pour la première fois en vingt ans, une forme géométrique s'effondra, laissant place à une unique goutte de pourpre, symbole d'un doute qu'aucun algorithme ne pourrait jamais résoudre.

Chapitre 4

Sous le Verre

Le bourdonnement de la Section 0-Delta n'était pas acoustique ; c'était une pression intracrânienne, le chant résiduel des processeurs de refroidissement qui luttait contre l'entropie des cadavres. Dans cette crypte de chrome et de polymères, le silence n'existait pas. Chaque caisson de stase émettait un flux de métadonnées, un dernier rapport d'erreurs biologiques envoyé au Logos avant la dissolution finale.

Elias Thorne avançait dans les travées de verre borosilicaté, ses pas étouffés par la semelle magnétique de ses bottes. Le Léthé, ce poison béni qu'il s'était administré, agissait comme un filtre polarisant sur sa perception. Autour de lui, les murs de la morgue, normalement saturés par les alertes de maintenance et les diagnostics thermiques, n'étaient plus que des surfaces planes, dénuées de leur fureur chromatique habituelle.

Il s'arrêta devant l'alvéole 402.

À l'intérieur, Sola reposait sous une feuille de polymère transparent. Elle n'était pas une morte ordinaire. Pour le système de gestion des déchets organiques, elle n'était même pas une entité. L'absence de *Derme-Logos* sur son corps créait un vide sémantique. Pour l'incinérateur automatisé, Sola n'était qu'une masse de carbone non identifiée, un résidu de production.

Elias posa sa main sur la console de commande. Ses propres doigts, encore imprégnés de la solution chimique, ne projetaient aucune luminescence. Pas de vert d'autorisation, pas de rouge d'alerte. Juste de la chair grise contre du métal froid.

— Identifiant Thorne, Elias. Derm-Analyste de Niveau 4, murmura-t-il. Activation du protocole de crémation immédiate. Dérogation prioritaire : Vax-7.

Le système hésita. Une roue de chargement virtuelle tourna dans son champ de vision périphérique. Le Logos cherchait la signature émotionnelle de l'ordre. Elias visualisa un abîme, un puits de néant, forçant son système limbique à simuler la platitude absolue. Le Léthé l'aidait, figeant ses synapses dans une stase artificielle.

Accès accordé.

Le tiroir de l'alvéole glissa silencieusement. Sola apparut, nue sous le suaire de plastique. La lumière crue des néons se brisait sur sa peau de porcelaine sans jamais y pénétrer. Elias se pencha. Selon les biocapteurs du Préfet, son cœur s'était arrêté à 03h14, suite à un effondrement synaptique total. Mais Elias ne regardait pas les capteurs. Il regardait la texture.

Il y avait un décalage. Une infime distorsion dans la réfraction de la lumière à la base de sa gorge.

Il retira ses gants tactiles. La loi interdisait le contact direct avec le "matériel organique non stabilisé", mais la loi n'était qu'un algorithme, et Elias Thorne était en train de devenir un bug. Il posa deux doigts sur l'artère carotide de la jeune femme.

Rien. Pas de pulsation. La chair était froide, d'une froideur minérale.

Pourtant, il sentit une vibration. Ce n'était pas le mouvement mécanique du sang, mais une oscillation de haute fréquence, un frisson moléculaire si rapide qu'il imitait l'inertie. Elias comprit instantanément : Sola n'était pas en état de mort clinique. Elle était en **sous-fréquence**. Son métabolisme avait basculé dans un mode de conservation d'énergie extrême, une hibernation cellulaire que les senseurs d'Amnios, calibrés pour la frénésie du Logos, étaient incapables de détecter. Elle s'était "effacée"

biologiquement pour survivre à l'assaut sensoriel du Préfet.

— Tu triches avec la physique, Sola, chuchota-t-il, ses propres yeux piquant sous l'effet du Léthé.

Soudain, le derme d'Elias, sur son avant-bras, s'illumina d'un orange violent malgré le composé chimique. Une alerte. Le Préfet Vax venait de lancer une requête de traçage sur le corps de l'anomalie. L'incinération devait être validée par une preuve spectrale.

Elias n'avait plus que quelques secondes avant que les drones de surveillance ne convergent vers la Section 0-Delta.

Il saisit un scalpel laser sur le plateau d'instrumentation. D'un geste précis, il incisa la paume de sa propre main gauche. Le sang perla, sombre, lourd. Mais surtout, son derme réagit à la douleur : une explosion de pixels pourpres, la couleur de l'agonie physique, se mit à danser autour de la plaie.

Il écrasa sa main sanglante contre la console de l'incinérateur, forçant le capteur optique à lire sa propre douleur comme étant celle de la "chose" sur la table. Il injecta son code de traçage personnel dans la boucle de rétroaction.

— Consomme-moi ça, sale machine.

Le four de l'incinérateur s'alluma dans un vrombissement de turbine. Les flammes de plasma jaillirent dans la chambre de combustion vide, mais pour le réseau de surveillance, le signal thermique et chromatique de "l'anomalie" venait d'être vaporisé. Elias Thorne venait de brûler une partie de son identité numérique pour couvrir la fuite d'une morte.

Il souleva Sola. Elle était d'une légèreté terrifiante, comme si ses os avaient été remplacés par des structures alvéolaires. Il la glissa dans un sac de transport

cryogénique, un conteneur conçu pour les organes de transplantation, capable d'occulter les signatures thermiques.

Il quitta la morgue par les conduits de maintenance du Secteur Industriel. Là, l'air sentait le soufre et la vapeur d'huile. Les citoyens d'Amnios évitaient ces zones ; ici, la connectivité était erratique, et le *Derme-Logos* avait tendance à projeter des images de décomposition, reflet de la décrépitude des infrastructures.

Elias marchait vite, son fardeau sur l'épaule. Il traversa la Zone de Transition, là où les gratte-ciels de verre commençaient à céder la place aux carcasses d'acier des anciens siècles. Chaque ombre semblait s'étirer vers lui, chaque grincement de métal résonnait comme un diagnostic de culpabilité.

Lorsqu'il atteignit son appartement-laboratoire, une cellule de béton brut suspendue au-dessus du vide de la Zone Morte, il était à bout de souffle. Son derme, saturé par l'effort et la paranoïa, pulsait d'un jaune maladif à travers les pans de sa veste.

Il déposa Sola sur sa table de dissection personnelle — la seule surface de l'appartement qui ne soit pas connectée au réseau domestique.

Il installa un moniteur de signal analogique, un vestige du XXe siècle qu'il avait restauré. Il connecta des électrodes de surface sur les tempes de la jeune femme. L'aiguille du galvanomètre oscilla violemment avant de se stabiliser sur une fréquence inhabituelle : 0.5 Hertz. Le rythme de la Terre. Le rythme du silence.

Elias s'assit, ses mains tremblantes. Il sortit une ampoule d'adrénaline pure, non filtrée par les régulateurs de santé publique.

— Si je te réveille, Sola, on est tous les deux condamnés. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Il regarda le visage de porcelaine. Dans la pénombre de l'appartement, elle semblait

absorber le peu de lumière qui restait. Elle n'était pas une page vierge. Elle était un trou noir.

Il planta l'aiguille directement dans le plexus solaire.

Le choc fut instantané. Le corps de Sola se cambra avec une violence inhumaine. Ses yeux s'ouvrirent, mais ce n'étaient pas des pupilles que Thorne vit ; c'étaient des miroirs parfaits.

Puis, le phénomène se produisit.

La peau de Sola, ce blanc mat absolu, commença à se transformer. Ce n'était pas les pixels organiques du Logos. Ce n'était pas une projection. C'était une modification structurelle de la chair. Des motifs commencèrent à apparaître sous son épiderme : des constellations oubliées, des équations mathématiques non-euclidiennes, des paysages de forêts de conifères sous la neige, d'une netteté insupportable.

Elle ne projetait pas ses émotions. Elle projetait l'archive du monde d'avant.

Elias recula, percutant ses étagères de spécimens. Son propre derme devint fou, une tempête de neige statique, incapable de traduire ce qu'il voyait. La présence de Sola saturait ses récepteurs.

Elle s'assit sur la table, ses mouvements fluides, dépourvus de la saccade mécanique des citoyens optimisés. Elle tourna la tête vers lui. Sa peau affichait maintenant le reflet exact du visage d'Elias, mais un Elias sans douleur, un Elias débarrassé du bruit.

— Elias Thorne, dit-elle. Sa voix n'était pas une vibration de l'air, mais une résonance directe dans ses os. Tu as faim de silence. Je peux le voir.

— Qu'est-ce que tu es ? parvint-il à articuler, ses yeux pleurant des larmes de sang numérique.

— Je suis l'Antidote, répondit-elle. Je suis ce qui reste quand l'algorithme a tout dévoré. Je suis l'obscurité qui permet de voir les étoiles.

À cet instant, un bruit sourd ébranla la porte blindée de l'appartement. Les unités de choc du Préfet Vax ne s'embarrassaient pas de sommations. Le signal de la "page vierge" avait été détecté. La suppression était imminente.

Sola descendit de la table. Elle s'approcha d'Elias. Sa peau devint soudainement d'un noir si profond qu'elle semblait découper la réalité. Elle posa sa main sur le torse du Derm-Analyste.

— Ne ferme pas les yeux, Elias. Regarde le Logos s'effondrer.

Elle toucha le mur de l'appartement. Là où ses doigts entrèrent en contact avec le béton connecté, le flux de données s'interrompit. La lumière s'éteignit. Non pas comme une panne de courant, mais comme une expiration. Le réseau, la surveillance, les écrans, les projections dermiques d'Elias — tout s'évapora dans un rayon de dix mètres.

Dans l'obscurité totale de la pièce, pour la première fois de sa vie, Elias Thorne ne vit rien.

Et dans ce rien, il trouva enfin la paix.

De l'autre côté de la porte, les soldats du Préfet hurlèrent. Leurs propres dermes, privés de la connexion au Logos, venaient d'entrer en phase de court-circuit, projetant des éclairs de douleur pure sur leurs corps tandis que leur identité biologique tentait de se reconnecter à un vide qu'ils n'avaient jamais appris à nommer.

Le siège d'Amnios commençait. Non pas par une explosion, mais par une contagion de silence. Elias prit la main de Sola. Elle était chaude, maintenant. Vibrante d'une vie qui n'avait besoin d'aucun témoin pour exister.

— Sortons, dit-il. Montrons-leur la couleur de la nuit.

Chapitre 5

L'Éveil du Néant

L'absence n'était pas un vide, mais une compression. Pour Elias Thorne, habitué au bourdonnement chromatique perpétuel d'Amnios — ce sifflement synesthésique où le moindre battement de cil d'un passant génère une traînée de phosphore — le silence était une agression. C'était une masse physique, un linceul de plomb jeté sur ses récepteurs sensoriels.

Dans l'obscurité de l'appartement, le Derme-Logos d'Elias s'était éteint. Les micro-LED organiques insérées dans ses pores, habituellement agitées de spasmes cobalt ou de parasites grisâtres, ne vibraient plus. Il ne restait que la sensation de sa propre chair : une enveloppe de cuir tiède, inutile, aveugle.

À côté de lui, Sola n'était qu'une silhouette découpée dans le néant. Elle ne respirait pas comme une proie, mais comme une horloge.

— Tu sens ça ? murmura-t-elle.

Sa voix n'était pas portée par l'oscillation habituelle des modulateurs de gorge. Elle était brute. Acoustique.

— Je ne sens rien, répondit Elias. C'est... terrifiant.

— C'est l'autonomie, Elias. C'est le poids du secret qui revient dans tes muscles.

Au-dehors, dans le couloir de l'unité d'habitation, le chaos avait une signature thermique et sonore. Les soldats du Préfet Vax, des hommes dont l'identité même

était une extension du flux de données, hurlaient. Leurs armures de polymère transparent laissaient voir leurs dermes en plein processus de dé-référencement. Sans le signal porteur du Logos pour stabiliser leurs états émotionnels, leurs systèmes limbiques s'emballaient, projetant sur leurs torses des tempêtes de neige statique, des éclairs de pourpre et de jaune bilieux qui brûlaient littéralement leurs couches basales. Ils s'effondraient, victimes d'un choc anaphylactique informationnel.

Sola s'approcha de la fenêtre. Elle ne regardait pas la ville, elle la jugeait. Amnios scintillait au loin, une tumeur de néons et de fibres optiques, mais ici, autour d'eux, une bulle de nuit de dix mètres de rayon s'étendait. Une zone d'ombre où l'algorithme mourait au contact de sa peau.

— Pourquoi ? demanda Elias, sa main tâtonnant dans le noir pour trouver le rebord d'une table. Pourquoi ma peau est-elle morte ?

— Elle n'est pas morte. Elle est libre. Le Derme-Logos est un parasite de rétroaction. Il se nourrit de tes neurotransmetteurs pour projeter une vérité qui arrange le système. J'ai simplement... coupé la nourriture. Je suis une résistance de haute précision. Mon corps n'émet pas. Il absorbe.

Elle se tourna vers lui. Dans la pénombre, il devina l'éclat de sa peau de porcelaine. Pas une lueur, pas un pixel. Un blanc mat, absolu. Une anomalie thermodynamique.

— Ils disent que tu es une erreur système, dit Elias, sa voix tremblante. Un bug dans la Loi de l'Homéostasie.

— L'homéostasie est une stagnation imposée par la terreur de l'imprévisible, répliqua Sola. Ils ont transformé l'âme humaine en une interface publique pour s'assurer que personne ne puisse plus jamais trahir. Mais on ne peut pas coder l'absence. On ne peut pas surveiller ce qui ne laisse aucune trace. Je suis la page vierge sur laquelle leur monde va s'effacer.

Un choc sourd fit vibrer la porte blindée. Les soldats tentaient d'entrer, mais leurs verrous biométriques, privés de réseau, restaient obstinément scellés. On entendait des coups de crosse, puis le sifflement d'un découpeur thermique.

Elias sentit une goutte de sueur couler le long de sa tempe. En temps normal, cette sueur aurait déclenché une vague de vert émeraude sous ses yeux, signalant son anxiété au monde entier. Rien ne vint. Il se sentit soudainement nu, non pas d'habits, mais de cette armure de transparence qui l'avait défini depuis sa naissance.

— Qu'est-ce que tu es, Sola ? Une arme ?

— Une ablation, répondit-elle. Ils ont essayé de soigner ma mélancolie quand j'étais enfant. Une résection limbique expérimentale pour "optimiser le bonheur citoyen". Mais au lieu de supprimer la tristesse, ils ont sectionné le lien entre le ressenti et l'expression. J'éprouve tout, Elias. Mais mon derme refuse de témoigner. Je suis un coffre-fort biologique.

Elle fit un pas vers la porte. Le métal commençait à rougir sous l'effet du découpeur.

— Elias, regarde tes mains.

Il s'exécuta. Dans la faible lueur rouge de la découpe, il vit ses doigts. Ils étaient pâles. Pour la première fois de sa carrière de Derm-Analyste, il ne lisait aucune donnée sur lui-même. Pas de fréquence cardiaque visualisée, pas de niveau de cortisol. Juste de la peau.

— Le Logos arrive, dit-elle. Vax ne veut pas te tuer, il veut te réinitialiser. Il veut comprendre comment tu as pu voir "le rien". Si l'idée même de l'obscurité se propage, leur système de contrôle s'effondre. La transparence totale exige que le noir n'existe même pas en tant que concept.

La porte céda dans un fracas de métal hurlant. Trois silhouettes massives s'engouffrèrent dans la pièce. Leurs visières tactiques passaient du rouge au bleu, cherchant désespérément un signal biométrique à verrouiller. Mais dans le périmètre de Sola, leurs capteurs saturent. Les soldats vacillaient, pris de vertiges sensoriels. Pour des hommes entraînés à voir le monde à travers des couches de métadonnées, la réalité brute était un abîme.

Sola ne se battit pas comme un soldat. Elle se déplaça comme une ombre parmi des aveugles. Elle effleura le bras du premier garde. Au contact de sa main, le derme de l'homme vira instantanément au noir d'encre, un vide chromatique qui se propagea comme une gangrène numérique. Le soldat lâcha son arme, portant ses mains à son visage, hurlant de terreur devant la disparition de son propre reflet.

— La peur est le seul signal qu'ils ne peuvent pas éteindre, murmura Sola. Même sans le Logos, elle résonne dans la moelle.

Elle saisit Elias par le poignet. Son contact était électrique, une chaleur qui semblait ignorer les protocoles de communication standard de la ville.

— On ne peut pas rester. La Zone Morte nous attend.

— C'est un mythe, Sola. Personne ne survit sans le Logos. Le métabolisme s'arrête sans la régulation de l'algorithme central. On meurt d'arythmie en quelques heures.

— C'est ce qu'ils t'ont appris pour t'empêcher de débrancher la prise. Ton cœur sait battre tout seul, Elias. Il n'a pas besoin d'une mise à jour logicielle pour pomper le sang.

Ils s'élancèrent dans le couloir. Amnios était en état d'alerte. Les haut-parleurs dermiques incrustés dans les murs crachaient des fréquences de résonance destinées à

stabiliser la foule, mais l'effet était inverse. Dans les étages inférieurs, les citoyens, ayant perçu l'onde de silence émanant de l'appartement d'Elias, entraient en transe. Certains grattaient leurs propres bras jusqu'au sang, tentant d'arracher les capteurs qui ne projetaient plus que des erreurs de lecture.

L'ascenseur gravitationnel était hors service. Ils empruntèrent les conduits de maintenance, des boyaux de béton brut où les fils de cuivre et les fibres optiques pendaient comme des entrailles à vif.

— Vax va saturer le secteur, dit Elias, le souffle court. Il va injecter une charge de saturation chromatique. Il va forcer tout le monde à briller jusqu'à la syncope pour masquer ton vide.

— Alors nous devons être plus rapides que la lumière, répondit Sola.

Ils débouchèrent sur une passerelle extérieure, suspendue à six cents mètres au-dessus du noyau urbain. Amnios s'étendait sous eux, une mer de pixels vivants, une fourmilière de deux cents millions d'âmes dont chaque émotion formait une trame lumineuse visible depuis l'espace. C'était magnifique. C'était une prison.

Au loin, sur le toit de la Tour de l'Hégémonie, Elias vit le signal. Une impulsion ultraviolette, massive, qui commençait à balayer la ville. Le "Grand Nettoyage". Vax lançait une réinitialisation forcée des dermes.

— S'il nous touche avec ça, ton système limbique va exploser, Elias. Tes récepteurs sont déjà fragilisés par le Léthé.

— Et toi ?

Sola s'arrêta au bord de l'abîme. Elle regarda l'onde de choc lumineuse qui approchait, transformant le ciel en un kaléidoscope de torture.

— Je suis une erreur, Elias. Et les erreurs ne meurent pas. Elles mutent.

Elle ouvrit les bras. Sa peau, d'ordinaire si blanche, commença à absorber la pollution lumineuse environnante. Elle ne projetait rien, mais elle semblait se charger, comme un condensateur organique.

— Touche-moi, Elias. Ne lâche pas ma main. Si tu restes dans mon ombre, le signal passera à travers toi sans te voir. Deviens une partie de mon silence.

L'onde ultraviolette les percuta.

Elias hurla, mais aucun son ne sortit de sa gorge. Il sentit chaque cellule de son corps vibrer, chaque neurone s'allumer comme une étoile en fin de vie. La douleur était une couleur qu'il n'avait jamais vue, un infra-rouge strident qui menaçait de liquéfier ses os.

Puis, le contact de Sola.

Sa main était une ancre. Partout où elle le touchait, la douleur s'évaporait, remplacée par une fraîcheur abyssale. Il vit le signal de Vax buter contre la peau de Sola, se fragmenter, se briser en éclats d'arc-en-ciel inutiles, et mourir. Elle était un trou noir au milieu d'une supernova.

Pendant quelques secondes, ils furent les seuls points sombres dans un univers de lumière absolue.

Quand l'onde passa enfin, laissant la ville hébétée et gémissante, Elias s'effondra sur le métal de la passerelle. Ses yeux brûlaient. Ses avant-bras étaient marqués de lignes de brûlures résiduelles, mais il était vivant. Et il était noir. Non pas de peau, mais de derme. Son interface était grillée, son Logos réduit en cendres.

Il leva les yeux vers Sola. Elle n'avait pas bougé. Elle semblait plus dense, plus réelle que tout ce qu'il avait connu.

— Tu as vu ? demanda-t-elle.

— Quoi ?

— Le moment où la lumière a cessé d'être une information. Le moment où elle n'était plus qu'une brûlure. C'est là que commence la vérité, Elias. Quand on arrête de lire et qu'on commence à ressentir.

Elle désigna l'horizon, là où les lumières d'Amnios s'arrêtaient brusquement, laissant place aux terres dévastées de la Zone Morte.

— Vax croit que le silence est une absence de vie. Nous allons lui prouver que c'est le seul endroit où l'on peut encore entendre son propre cœur.

Elias se releva, ses muscles protestant contre l'effort. Il regarda ses mains "mortes". Il se sentit étrangement léger, comme si on venait de lui retirer un costume de scène qu'il portait depuis sa naissance. Le monde n'était plus une interface de données. C'était un espace. Vaste. Dangereux. Muet.

— On y va, dit-il.

Ils s'enfoncèrent dans les entrailles de la ville, deux taches d'ombre glissant sur le derme agonisant d'une civilisation qui avait oublié comment fermer les yeux.

Le chapitre de la transparence s'achevait. L'ère du Néant venait de s'éveiller.

Chapitre 6

L'Addiction au Léthé

Le froid de la Zone Morte n'était pas thermique ; il était sémantique. Ici, loin des répéteurs de la Citadelle, le *Derme-Logos* ne recevait plus de flux de synchronisation. Pour un citoyen d'Amnios, c'était l'équivalent d'une déprivation sensorielle absolue, un vide ontologique. Pour Elias, c'était un hurlement de pixels fantômes.

Ses avant-bras, autrefois vecteurs de données fluides, n'étaient plus qu'un champ de bataille de scories chromatiques. Des plaques de gris statique luttèrent contre des éclats d'un pourpre maladif, reflets d'une agonie synaptique que son propre système refusait d'évacuer. L'interface était grillée, certes, mais les terminaisons nerveuses, elles, se souvenaient de la brûlure. Elles simulaient une activité, une chorée de données corrompues rampant sous sa chair.

Il s'assit contre une paroi de polymère érodé, dans l'ombre d'un échangeur thermique désaffecté. Ses mains tremblaient. Une vibration haute fréquence parcourait son radius, une démangeaison qui semblait provenir de l'intérieur même de l'os.

Elias sortit l'étui métallique de sa poche intérieure. À l'intérieur, trois ampoules de Léthé luisaient d'un bleu cobalt, une teinte si pure qu'elle paraissait étrangère à ce monde de décombres. Le Léthé n'était pas une drogue au sens biochimique classique ; c'était un agent de stabilisation entropique. Un gel d'isomères conçu pour geler les récepteurs limbiques, pour imposer le silence à la peau.

Il brisa le col de l'ampoule. Le bruit fut un coup de feu dans le silence de la friche.

D'un geste machinal, il inséra la pointe de l'auto-injecteur dans la veine fémorale. La pression pneumatique fut suivie d'une onde de givre. Le froid se propagea, non pas comme une baisse de température, mais comme une extinction de signal. Un à un, les pixels parasites sur ses bras s'éteignirent. Le gris s'effaça. Le pourpre sombra dans un néant salvateur. Pour quelques minutes, Elias Thorne redevenait une surface inerte. Une chose de chair, et non plus une interface de communication.

— C'est donc cela, votre vérité, Elias ?

La voix était comme une lame de verre glissant sur de la soie. Sola était là, debout dans l'encadrement d'une arche de béton brisée. Elle n'avait fait aucun bruit. Le monde ne la signalait pas. Aucun capteur de mouvement n'aurait pu détecter cette absence de signature thermique et dermique.

Elias rejeta la tête en arrière contre le mur, les yeux mi-clos, savourant le vide qui s'installait en lui.

— Le silence a un prix, Sola. La transparence totale nous a transformés en écrans de publicité pour nos propres névroses. Je ne fais que... fermer les rideaux.

Sola s'approcha. Dans la pénombre de la Zone Morte, sa peau de porcelaine mat semblait absorber la faible lueur des étoiles lointaines. Elle ne brillait pas ; elle annulait la lumière. Elle s'accroupit devant lui, ses mouvements d'une précision algorithmique, dépourvus de ces micro-hésitations qui trahissent d'ordinaire la fatigue ou le doute.

— Vous injectez du néant dans vos veines pour fuir le bruit du monde, murmura-t-elle. Mais regardez-vous. Sans le Logos, sans cette addiction, que reste-t-il de vous ? Une enveloppe qui attend son prochain signal.

Elle tendit la main. Elias eut un mouvement de recul instinctif, un réflexe de Derm-Analyste habitué à ce que tout contact physique soit une agression de données,

un transfert de charge émotionnelle. Mais Sola ne s'arrêta pas. Ses doigts effleurèrent le poignet d'Elias, là où la peau était redevenue d'un blanc cireux, débarrassée de ses scories.

Le choc fut électrique, mais d'une nature radicalement différente.

D'ordinaire, toucher un patient ou un suspect, c'était recevoir une décharge de métadonnées : peur, excitation, mensonge, tout remontait par capillarité. Ici, Elias ne ressentit rien. Absolument rien. Pas de chaleur résiduelle de culpabilité, pas de pulsation de désir, pas même le frémissement de l'homéostasie. C'était comme toucher une statue de marbre qui respirait.

— Tu es vide, souffla-t-il, la voix enrouée par le Léthé.

— Je suis libre, corrigea-t-elle. Je suis la seule chose dans cette mégapole que vous ne pouvez pas lire, Elias. Je suis la fin de votre métier. La fin de votre monde.

Il plongea ses yeux dans les siens. Pour la première fois de sa carrière, le contact visuel ne s'accompagnait pas d'une analyse automatique des dilatations pupillaires synchronisées au derme. Il était face à une boîte noire. Une énigme biologique. Cette absence de feedback sensoriel créait un vertige insupportable, une sorte d'agoraphobie de l'esprit.

— Pourquoi m'avoir emmené ici ? demanda-t-il. Tu aurais pu me laisser sur la passerelle. Vax m'aurait réinitialisé. J'aurais été un citoyen parfait, une surface lisse et obéissante.

Sola laissa courir ses doigts le long de l'avant-bras d'Elias, remontant vers la cicatrice de code qu'il s'était infligée des années plus tôt.

— Parce que vous êtes le seul à avoir cherché la faille dans le spectre. Vous ne lisez pas seulement les peaux, Elias. Vous cherchez ce qu'il y a derrière. Ce corps blanc

que vous avez trouvé... ce n'était pas un cadavre. C'était un message. Mon message.

Elle se rapprocha encore. Son visage n'était qu'à quelques centimètres du sien. À cette distance, Elias aurait dû percevoir chaque micro-expression, chaque fluctuation de sa dopamine traduite en nuances de jaune ou de bleu sous son épiderme. Mais le derme de Sola restait d'un blanc mat, une page vierge d'une cruauté absolue.

— Vous avez peur, n'est-ce pas ? demanda-t-elle. Peur de ce que vous ne pouvez pas quantifier.

— Je ne sais pas... ce que tu es.

— Je suis ce que l'humanité était avant qu'elle ne décide de s'exposer sur un étal de boucher numérique. Je suis l'intimité. Et l'intimité, pour le Préfet Vax, est le crime ultime. C'est la seule forme de trahison qu'aucun algorithme ne peut prévoir.

Elias sentit l'effet du Léthé atteindre son apogée. Son esprit flottait dans un océan d'azote liquide. La douleur avait disparu, remplacée par une lucidité froide, presque prophétique. Il regarda Sola, non plus comme une anomalie, mais comme une destination.

— Si je te suis... je ne pourrai jamais revenir en arrière, murmura-t-il. Ma peau restera muette. Je serai un fantôme parmi les hommes.

— Vous l'êtes déjà, Elias. Le Léthé vous a déjà tué. Vous ne faites que négocier les termes de votre disparition.

Elle se leva et lui tendit la main. Un geste d'invitation, simple, archaïque. Sans interface. Sans protocole.

Elias observa sa propre main, cette main qui avait décodé des milliers de vies à

travers la sueur et les pigments. Il la vit trembler légèrement alors qu'il saisissait celle de Sola. Le contact était d'une densité effrayante. C'était le poids de la matière pure, débarrassée de l'information.

Soudain, une alarme stridente déchira l'air vicié de la Zone Morte. Au loin, vers Amnios, des faisceaux de lumière polarisée balayèrent les nuages de pollution. Le Signal. Les drones de Vax effectuaient une purge de fréquence, cherchant les résonances résiduelles du *Derme-Logos* d'Elias.

— Ils nous traquent, dit Elias, l'adrénaline tentant désespérément de percer le bouclier chimique du Léthé.

— Ils traquent une signature, répondit Sola avec un calme olympien. Ils cherchent un signal. Nous allons leur donner du silence.

Elle l'entraîna vers les profondeurs de l'échangeur thermique, là où les tunnels s'enfonçaient dans la géologie artificielle de la cité. Alors qu'ils s'enfonçaient dans les ténèbres, Elias sentit une onde de choc parcourir son système. À la périphérie de sa vision, malgré le Léthé, une lueur fugitive apparut sur le dos de la main de Sola.

Une unique pulsation. Un point rouge, microscopique, comme une étoile mourante au fond d'un puits.

Ce n'était pas une projection du Logos. C'était autre chose. Quelque chose de plus ancien. De plus viscéral.

— Sola... ta peau...

Elle ne se retourna pas.

— Ne cherchez pas à lire, Elias. Contentez-vous de marcher.

Le silence retomba, plus lourd que jamais. Dans les veines d'Elias, le Léthé commençait sa lente cristallisation, transformant son sang en une encre noire qui n'écrirait plus jamais rien pour personne. Il n'était plus un analyste. Il n'était plus un citoyen. Il était une ombre suivant une absence, s'enfonçant dans le seul endroit où la vérité n'avait pas besoin de couleurs pour exister : le néant.

L'obscurité les engloutit, et pour la première fois de sa vie, Elias Thorne n'eut pas besoin de fermer les yeux pour ne plus rien voir. Il était enfin libre de son propre reflet.

Chapitre 7

La Traque Chromatique

L'air dans l'appartement d'Elias Thorne ne vibrait plus ; il s'était solidifié. Le silence n'était pas l'absence de bruit, mais une surpression acoustique, le prélude à une décharge de haute fréquence. Sur le moniteur de diagnostic encore actif, la courbe de la Loi d'Homéostasie Sociale s'affolait, dessinant des pics d'un rouge iridescent avant de s'aplatir brusquement.

La porte ne céda pas sous un choc physique. Elle fut désintégrée par une impulsion à résonance harmonique. Les particules de polymère expansé flottèrent un instant dans le vide, telles des cendres de neige, avant d'être balayées par les faisceaux bleutés des Veilleurs de Flux.

Ils entrèrent avec la précision de processeurs biologiques. Trois silhouettes en exosquelettes de carbone mat, dont les visières opaques ne reflétaient pas la pièce, mais projetaient en temps réel les flux d'adrénaline résiduels flottant dans l'oxygène. Pour eux, le crime d'Elias n'était pas une trahison politique, c'était une rupture de bande passante. Une zone d'ombre dans un monde de lumière totale.

— Spectre thermique négatif sur le sofa, articula la voix déshumanisée du premier Veilleur. Les traces de *Derme-Logos* sont froides. Cible en phase de désynchronisation.

Elias, tapi derrière le bloc de refroidissement de la cuisine, sentit le Léthé mordre ses articulations. La substance, censée lisser ses émotions, se battait contre la terreur pure qui tentait de percer ses pores. Sous sa manche, sa peau luttait pour ne pas virer au jaune acide de la panique. Il regarda Sola. Elle était debout au centre de l'ombre, sa

peau de porcelaine absorbant la lumière des scanners sans en renvoyer la moindre particule. Elle n'était pas une personne ; elle était un trou noir informationnel.

— Par ici, murmura-t-elle.

Sa voix était un scalpel. Elle désigna une trappe de maintenance dont les scellés magnétiques venaient de lâcher sans qu'elle les ait touchés. Elias se demanda si elle ne piratait pas la réalité elle-même par simple présence.

Ils se glissèrent dans le boyau de service alors que le premier Veilleur pulvérisait le bloc de refroidissement. Le fracas du métal déchiré fut suivi par le sifflement du fréon.

— Ils vont saturer le quartier, souffla Elias, sa gorge serrée par un spasme de toux qu'il étouffa dans sa main. Si le Préfet Vax a ordonné une Traque Chromatique, personne ne pourra nous cacher. La ville est le délateur.

Ils débouchèrent sur le toit du bloc 12. L'air extérieur les frappa comme une gifle de métal froid. Amnios s'étalait sous eux, une structure fractale de néons et de chair connectée. Mais ce soir, l'esthétique habituelle de la mégapole avait muté.

L'alerte orange.

Ce n'étaient pas les lampadaires qui avaient changé de couleur. C'était la population.

À perte de vue, sur les passerelles suspendues, dans les véhicules à sustentation et sur les terrasses des niveaux inférieurs, des milliers de citoyens voyaient leur épiderme transmuter. L'algorithme central avait injecté une commande de forçage dans le substrat limbique de la masse. Chaque homme, chaque femme, chaque enfant était devenu un phare de détresse. Une onde ambre, hurlante et silencieuse, se propageait de derme en derme, transformant la foule en un tapis de lave humaine.

— Regardez, dit Sola, sa main désignant la rue trois cents mètres plus bas. Ils ne sont plus des individus. Ils sont l'interface.

Elias détourna les yeux, pris de vertige. La lumière orange qui émanait des passants était si intense qu'elle projetait des ombres de prédateurs sur les murs de béton brut. C'était la transparence poussée jusqu'à l'obscénité : le système utilisait la biologie des innocents pour éclairer la proie. Si Elias s'approchait d'une seule de ces personnes, sa propre neutralité chimique serait dévorée par leur luminescence forcée.

— Nous devons atteindre la Zone Morte avant que le signal ne devienne neurotoxique, déclara Sola.

— Neurotoxique ?

— Vax ne se contentera pas de nous éclairer. Si nous ne sommes pas localisés dans les dix prochaines minutes, il passera en mode "Résonance de Phase". Il fera monter la température de leur *Derme-Logos* jusqu'à ce que leur peau brûle. Il transformera chaque citoyen en une grenade sensorielle.

Ils s'élancèrent sur la crête de l'immeuble, sautant par-dessus les conduits d'aération qui recachaient les soupirs de millions de poumons asservis. Elias courait avec la maladresse d'un homme dont le corps ne lui appartenait plus tout à fait. Le Léthé créait un décalage de quelques millisecondes entre sa volonté et son mouvement, une latence atroce alors que les Veilleurs de Flux surgissaient sur le toit voisin.

Les agents ne couraient pas ; ils glissaient, propulsés par des servomoteurs silencieux. L'un d'eux leva son bras. Un dard à induction fila dans l'air, venant se fichier dans l'épaule d'Elias.

Il ne ressentit pas de douleur physique, mais une agonie conceptuelle. Le dard

injectait un code de forçage. Sa peau, jusqu'ici grise et éteinte, explosa en un bouquet de pixels chaotiques. Son avant-bras se mit à projeter des fragments de ses propres souvenirs : le visage de sa mère mourante, des équations de derm-analyse, des flashes de pornographie spectrale.

— Ils me réinitialisent ! hurla Elias, s'effondrant sur le gravier synthétique du toit.

Il était en train de devenir un écran publicitaire pour sa propre destruction. Son corps le trahissait, affichant ses secrets au monde entier dans une cacophonie chromatique qui agissait comme une balise GPS pour les Veilleurs.

Sola s'arrêta. Elle ne manifesta aucune peur. Elle revint vers lui, ses mouvements d'une fluidité inhumaine. Elle saisit le dard et l'arracha. La plaie ne saigna pas ; elle émit une vapeur de données corrompues.

— Ne luttez pas contre le signal, Elias. Absorbez-le.

— Je ne... je ne peux pas... l'algorithme... est trop dense...

Elle posa sa main nue sur son front. Le contact fut d'une froideur absolue, une absence thermique totale. Elias sentit alors quelque chose d'impossible. Le chaos de couleurs sur sa peau commença à refluer, non pas vers l'extérieur, mais vers le point de contact avec Sola. Elle agissait comme un dissipateur thermique pour son âme. Elle aspirait le bruit numérique, le stockant dans son propre corps de porcelaine qui demeurait, malgré l'assaut, d'une blancheur immaculée.

— Comment faites-vous ? hoqueta-t-il alors que sa vision redevenait stable.

— Je suis vide, Elias. On ne peut pas saturer le néant.

Un vrombissement lourd déchira l'air. Un transporteur de la Milice du Flux

stationnait désormais au-dessus d'eux, ses projecteurs balayant la surface du toit. La voix du Préfet Vax, amplifiée par des haut-parleurs directionnels qui faisaient vibrer les dents d'Elias, tomba du ciel :

« ANALYSTE THORNE. VOTRE SILENCE EST UNE PATHOLOGIE. LE LOGOS RÉCLAME VOTRE DISCOURS. RENDEZ-VOUS, ET NOUS RESTAURERONS VOTRE INTÉGRITÉ CHROMATIQUE. »

— L'intégrité, cracha Elias en se relevant, soutenu par Sola. Il appelle ça l'intégrité...

— Sautez, dit Sola.

— Quoi ?

Elle désigna le vide entre leur bloc et la tour de refroidissement de la Zone Morte, un gouffre d'ombre de vingt mètres de large où les courants d'air chaud créaient des turbulences mortelles.

— La chute est la seule fréquence qu'ils ne peuvent pas traquer en temps réel, expliqua-t-elle. La gravité n'a pas besoin de code.

Les Veilleurs étaient à dix mètres. Leurs visières brillaient maintenant d'une lueur orange, synchronisée avec l'alerte de la ville. Ils étaient les nœuds d'un réseau immense qui se refermait sur eux comme une main de fer.

Elias regarda la ville orange sous lui. Des millions de personnes souffraient en silence pour le débusquer, leurs systèmes nerveux surchargés par une volonté qui n'était pas la leur. Il vit une femme sur un balcon proche, ses yeux révulsés, sa peau d'un orange si vif qu'elle semblait en feu. Elle était le miroir de la tyrannie de Vax.

Une rage froide, plus puissante que le Léthé, plus profonde que la peur, envahit ses

veines.

— S'ils veulent du signal, on va leur donner de l'entropie, murmura Elias.

Il ne sauta pas par désespoir. Il sauta par refus.

Pendant la chute, le temps se dilata. Elias vit les Veilleurs se pencher sur le rebord, leurs silhouettes noires découpées sur le ciel de soufre. Il vit les projecteurs de Vax tenter désespérément de verrouiller leur trajectoire balistique. Mais ils étaient trop rapides, deux points de ténèbres tombant dans le puits d'ombre de la Zone Morte.

L'impact ne fut pas le choc du béton, mais celui de l'eau lourde. Ils venaient de plonger dans l'un des bassins de décantation atmosphérique qui entouraient la tour de refroidissement. L'eau était saturée de résidus de carbone et de métaux lourds, un liquide visqueux qui agissait comme une cage de Faraday naturelle.

Elias remonta à la surface, recrachant un liquide au goût de pétrole et de bile. À côté de lui, Sola émergea, imperturbable. Ses cheveux mouillés collaient à son visage de statue.

Ici, dans les entrailles de la Zone Morte, la lumière orange de la ville ne parvenait plus. Seul le grondement sourd des turbines lointaines brisait le silence.

Elias regarda son bras. Le *Derme-Logos* était mort. L'eau polluée et le choc avaient grillé les nanorécepteurs de surface. Pour la première fois de sa vie adulte, sa peau était redevenue une simple enveloppe de chair, muette, privée de pixels, privée de mensonges. Il était redevenu opaque.

— Vous sentez ça ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Sola le regarda. Pour la première fois, Elias crut déceler une ombre de quelque chose

dans ses yeux. Pas une émotion, mais une reconnaissance.

— Quoi ? demanda-t-elle.

— Le poids de ne rien être. C'est... c'est magnifique.

Au-dessus d'eux, le ciel d'Amnios continuait de brûler d'un orange furieux, cherchant deux fantômes dans une ville qui avait oublié comment fermer les yeux. Mais Elias Thorne ne regardait plus le ciel. Il regardait ses mains, noires de cambouis et de ténèbres, et il comprit que la véritable révolution ne commencerait pas par un cri, mais par le droit de disparaître.

Chapitre 8

La Porte de la Zone Morte

La Zone Morte ne commençait pas par une muraille, mais par une dégradation du signal. C'était une zone d'ombre électromagnétique où les flux de données s'effilochaient pour mourir dans le béton poreux des anciennes fonderies. Ici, l'air avait le goût de l'ozone froid et de la poussière de silice. Elias Thorne avançait avec une raideur inhabituelle, sa démarche calquée sur l'absence du bourdonnement synaptique qu'il avait porté toute sa vie. Sous sa chemise de lin poisseuse, sa peau était un désert. Pas une lueur, pas un pixel égaré, pas une seule harmonique de stress. Il se sentait lourd, comme une statue de plomb marchant parmi des fantômes.

Sola marchait quelques pas devant lui. Dans l'obscurité de ce quartier désaffecté, sa peau de porcelaine semblait absorber le peu de lumière qui tombait des rares néons agonisants. Elle était dans son élément : le vide.

— Le Derme-Logos est une laisse courte, murmura-t-elle sans se retourner. Vous commencez à sentir le poids du collier qu'on vient de vous retirer ?

Elias ne répondit pas. Il observait les murs. Les façades étaient couvertes de « graffiti de chair » : des lambeaux de substrats synthétiques arrachés et cloués sur le métal rouillé, des plaques de nanorécepteurs grillées qui pendaient comme des peaux de bêtes après le dépeçage. C'était un avertissement. On entrait dans le territoire de ceux qui avaient choisi le silence plutôt que le spectacle.

Soudain, un craquement de métal. Au-dessus d'eux, sur une passerelle corrodée, une silhouette se découpa contre le ciel d'Amnios, ce ciel d'un orange toxique qui semblait vouloir dévorer la nuit. Puis une autre. Et une troisième. Ils ne descendaient pas ; ils

se laissaient glisser le long des pylônes avec une agilité de prédateurs arachnéens.

Lorsqu'ils furent à leur hauteur, Elias retint un haut-le-cœur professionnel. En tant que Derm-Analyste, il avait vu des cadavres mutilés, des nécropsies cliniques, des épidermes ravagés par des surcharges émotionnelles. Mais ceci était d'une autre nature.

L'homme qui faisait face à Elias n'avait plus de visage au sens biologique du terme. Il avait procédé à une résection totale de la couche papillaire. Sa peau n'était qu'un réseau complexe de cicatrices chéloïdes, un entrelacs de tissus fibreux et de greffes de silicone mat. Il n'y avait aucune place pour les nanorécepteurs. Aucun pigment ne pouvait plus y migrer. Il s'était transformé en une forteresse d'imperméabilité.

C'était un Effaceur.

— Un Analyste, siffla l'homme. Sa voix était un râle, ses cordes vocales probablement endommagées par les émanations de la Zone. Je sens l'odeur de l'algorithme sur toi, Thorne. Tu pues la transparence et le décodage.

Elias leva ses mains, paumes vers l'extérieur. Un geste de reddition, mais aussi d'exhibition. Ses mains étaient nues, grises, muettes.

— Je suis éteint, dit Elias. Comme vous.

L'Effaceur s'approcha, ses yeux — les seules parties mobiles et expressives de son corps — scrutant l'avant-bras d'Elias. Il sortit un scalpel laser d'une poche de son tablier de cuir et effleura le derme éteint de l'analyste.

— C'est un accident, cracha l'Effaceur. Une panne de secteur. Ton corps hurle encore à l'intérieur, Thorne. On l'entend derrière les murs de ta chair. Tu n'es pas un des nôtres. Tu es juste un récepteur cassé.

— Laissez-le, intervint Sola. Sa voix résonna avec une autorité cristalline qui fit reculer les deux autres silhouettes. Il est avec l'Origine.

Le chef des Effaceurs tourna son regard vers elle. Un silence lourd s'installa, un silence qui n'existait pas dans le centre d'Amnios, où le bruit des émotions projetées créait un acouphène permanent. Il observa la blancheur absolue de Sola, cette absence de texture qui défiait la biologie. Pour la première fois, l'homme sembla hésiter. Il rangea sa lame.

— L'Anomalie, murmura-t-il. La rumeur disait que tu n'étais qu'un bug dans la matrice de la Loi de l'Homéostasie. Mais tu es... physique. Tu es le vide incarné.

— Nous cherchons le Séquenceur, dit Sola. Le temps presse. Vax a lancé les protocoles de purge. Il va inonder la Zone Morte d'un signal de saturation. S'il parvient à réinitialiser les récepteurs à distance, vos cicatrices ne suffiront pas. Il fera brûler votre système limbique de l'intérieur.

L'Effaceur hocha la tête brusquement et fit signe de les suivre. Ils s'enfoncèrent dans les entrailles d'une ancienne station de pompage. L'architecture y était brutale, une accumulation de tuyauteries suintantes et de câblages obsolètes. C'était le sanctuaire de l'entropie.

À mesure qu'ils descendaient, Elias observait la communauté des Effaceurs. C'était une vision d'horreur et de pureté. Des femmes et des hommes s'activaient autour de consoles de fortune, leurs corps transformés en topographies de douleur figée. Certains s'étaient greffé des plaques de plomb sous le derme pour bloquer les ondes. D'autres s'étaient brûlé les centres émotionnels du cerveau par des décharges localisées. Ils étaient les martyrs de l'intimité.

— Pourquoi faire ça ? demanda Elias à voix basse, s'adressant au guide. Pourquoi une

telle violence contre soi-même ?

L'Effaceur s'arrêta et se tourna vers lui. Dans la pénombre, ses cicatrices semblaient former un code Morse indéchiffrable.

— Dans un monde où tout le monde regarde, Thorne, l'obscurité est le seul luxe. Vous passez votre vie à lire les secrets des autres sur leur peau. Vous êtes un voyeur de la chimie organique. Nous, nous avons choisi d'être des livres fermés. Des chambres fortes. La vérité n'appartient pas au public. Elle n'appartient même pas à l'État. Elle appartient au silence.

Ils arrivèrent devant une porte blindée, marquée par l'oxydation. Derrière, un ronronnement de serveurs datant de l'ère pré-digitale se faisait entendre.

— Le Séquenceur est là, dit l'Effaceur. Mais faites attention, Analyste. Il ne décode pas seulement la peau. Il décode les âmes. Et je crains que la vôtre ne soit déjà trop saturée de la merde d'Amnios pour supporter ce qu'il a à vous dire.

La porte s'ouvrit dans un gémissement métallique. La pièce était baignée d'une lumière bleue, spectrale. Au centre, un homme était suspendu dans un exosquelette de survie. Son corps était un désastre de câbles et de tubes. Il n'avait plus de peau du tout. Ses muscles et ses fascias étaient exposés, protégés seulement par un champ de confinement électrostatique. C'était une écorché vif, une leçon d'anatomie vivante.

C'était le Séquenceur. Le seul être capable de voir au-delà du Derme-Logos, car il s'était libéré de l'interface par la dénudation totale.

Elias fit un pas en avant, ses chaussures claquant sur le métal. Il sentit une onde de choc parcourir son système nerveux. Même sans ses nanorécepteurs actifs, son empathie de Derm-Analyste vibra. Il ne voyait pas de couleurs, mais il ressentait la douleur brute, purifiée, sans le filtre de la technologie.

— Elias Thorne, dit le Séquenceur, et sa voix ne venait pas de sa bouche, mais de haut-parleurs disposés aux quatre coins de la salle. L'homme qui lit les morts. Que cherchez-vous chez les vivants qui refusent d'être lus ?

— Je cherche la clé du corps blanc, répondit Elias en désignant Sola. Je cherche à comprendre comment l'algorithme a pu perdre sa trace.

Le Séquenceur laissa échapper un rire qui ressemblait à un court-circuit.

— L'algorithme ne l'a pas perdue, Elias. L'algorithme l'a créée. Sola n'est pas une panne. Elle est la destination. Elle est ce que nous deviendrons tous lorsque la machine aura fini de digérer nos émotions : un résidu incolore. Une page vide parce que l'histoire a déjà été écrite et effacée mille fois.

Sola s'approcha du réservoir de confinement. Elle posa sa main de porcelaine sur le champ de force. Une étincelle statique jaillit.

— Je veux retrouver ma couleur, dit-elle.

— Non, Sola, murmura le Séquenceur. Tu veux retrouver ton cri. Mais le cri est dangereux dans une ville qui a appris à transformer chaque souffrance en un spectacle de pixels.

Il tourna son attention vers Elias.

— Et vous, Analyste... Vous qui savourez votre nouvelle opacité comme un condamné savoure son dernier repas... Savez-vous ce qui arrive quand le signal revient ? Quand le barrage cède et que toutes les émotions que vous avez refoulées dans cette Zone Morte s'abattent sur votre peau d'un seul coup ?

Elias sentit une sueur froide perler sur son front. Une sensation qu'il n'avait pas connue depuis longtemps. Une sensation... physique.

— Le Derme-Logos ne s'éteint jamais vraiment, Thorne, continua le Séquenceur. Il attend. Il accumule. Il crée une dette de lumière. Et vous êtes sur le point de faire faillite.

Soudain, une alarme stridente déchira l'air de la station de pompage. Les murs tremblèrent. Au-dessus d'eux, le plafond sembla s'illuminer d'une lueur violette agressive.

— Ils sont là, dit l'Effaceur en saisissant son arme. Vax. Il a activé le Grand Relais. Il sature la zone.

— Qu'est-ce qui se passe ? cria Elias.

— La Loi de l'Homéostasie, répondit le Séquenceur dans un dernier souffle électronique. Si vous ne voulez pas montrer qui vous êtes, ils vont vous forcer à briller jusqu'à ce que vous brûliez.

Elias regarda son bras. Une petite lueur, une seule, venait d'apparaître sous son poignet. Un pixel rouge, sanglant. Puis un deuxième. Le signal revenait, forçant les portes de sa chair. L'agonie chromatique commençait.

Chapitre 9

Le Secret de Sola

L'oxygène dans la station de pompage semblait s'être chargé de particules métalliques, un goût d'ozone et de sang ionisé qui râpait la gorge d'Elias. Sous son derme, la première salve de pixels rouges n'était pas une simple lumière ; c'était une décharge de neuropathie périphérique. Chaque point de luminescence était une aiguille de feu, une intrusion de l'algorithme central forçant les synapses à traduire l'adrénaline en spectre visible. Le Grand Relais de Vax ne se contentait pas d'émettre ; il **extrayait**.

— On sature ! hurla Elias, les doigts griffant le béton froid pour tenter de s'ancrer dans une réalité matérielle qui lui échappait.

Son avant-bras gauche était devenu un champ de bataille chromatique. Des motifs fractals de peur — un bleu électrique strié de jaune bilieux — luttaienent contre l'opacité artificielle qu'il avait si chèrement acquise. Le silence de la Zone Morte mourait, assassiné par le hurlement photonique du Préfet.

Sola s'approcha. Dans le chaos de reflets violets qui inondaient la voûte de la station, elle restait une colonne de néant. Son visage de porcelaine mate n'accrochait aucune lueur, ne renvoyait aucune information. Elle était un trou noir dans une nébuleuse de données. Elle saisit le poignet d'Elias. Sa peau était d'un froid chirurgical, une température de cadavre maintenu en stase.

— Ne lutte pas contre la fluorescence, Thorne. Si tu tentes de refouler le signal, la tension superficielle de tes pores va éclater. Laisse la lumière couler. Elle ne cherche que ce qu'elle connaît.

— Ça me... ça me déchire, grogna-t-il. Je sens mes souvenirs... ils deviennent des vecteurs.

— Suis-moi. Plus bas. Là où le béton est assez dense pour étouffer le murmure de Vax.

Ils s'enfoncèrent dans le boyau d'évacuation 4-B, une artère de maintenance oubliée où l'humidité suintait des parois comme une sueur grasse. Ici, les câbles du Derme-Logos pendaient comme des lianes sectionnées, des nerfs optiques géants dont les extrémités crachaient encore des étincelles de data corrompue.

Ils finirent par atteindre une chambre de décompression blindée au plomb, un reliquat des guerres de fréquence pré-Amnios. Sola scella le sas. Le silence qui s'abattit fut aussi brutal qu'une décapitation. Elias s'effondra contre un rack de serveurs désossés. Les pulsations sur ses bras ralentirent, les pixels s'éteignant un à un, laissant derrière eux des ecchymoses d'un gris terne.

Il leva les yeux vers elle. La lampe à incandescence — une antiquité à filament — qui oscillait au plafond projetait des ombres portées sur le corps de Sola, mais son épiderme refusait toujours de collaborer avec la physique.

— Pourquoi ? demanda-t-il, la voix brisée par l'épuisement. Pourquoi le Derme-Logos glisse sur vous comme sur du téflon ? J'ai autopsié des centaines de corps, Sola. Même les morts finissent par libérer une dernière décharge de grisaille quand leurs cellules lâchent. Vous... vous n'êtes même pas une page blanche. Vous êtes l'absence de support.

Sola ne répondit pas immédiatement. Elle s'approcha d'une table de dissection de fortune, jonchée d'outils de micro-chirurgie et de flacons d'inhibiteurs limbiques. Elle retira sa tunique de verre souple. Elias détourna les yeux, par réflexe de pudeur d'un

autre âge, avant de se forcer à regarder.

Ce qu'il vit n'était pas de la nudité. C'était une architecture de l'effacement.

Le long de sa colonne vertébrale, une série d'incisions parfaitement cicatrisées dessinait une géométrie complexe. Ce n'étaient pas des marques de torture, mais les traces d'une ingénierie de précision. Aux jonctions des vertèbres cervicales, des implants de saphir synthétique affleuraient, destinés à dérouter les flux de dopamine avant qu'ils n'atteignent les récepteurs dermiques.

— Vax cherchait la solution finale au problème de l'insurrection, commença-t-elle, sa voix résonnant avec une neutralité de processeur. L'émotion est une fuite de données. Un soldat qui a peur irradie du jaune ; un soldat qui doute projette des interférences cobalt. Dans le théâtre de guerre sensoriel d'Amnios, la transparence est une faiblesse tactique. Il voulait créer la "Légion de Verre". Des hommes capables de tuer sans que leur peau ne trahisse le moindre tressaillement de conscience.

Elle caressa l'un des implants à la base de son crâne.

— J'étais le Prototype A-01. Le projet "Tabula Rasa". Ils n'ont pas simplement inhibé mon Derme-Logos, Elias. Ils ont pratiqué une résection limbique totale par laser fémto-seconde. Ils ont coupé les ponts entre mon thalamus et ma peau. Ils ont isolé mon "moi" dans une boîte noire crânienne.

Elias se releva avec difficulté, s'approchant de cette vision de perfection stérile. En tant que Derm-Analyste, il avait appris à lire l'âme humaine comme un code source étalé sur la chair. Mais devant Sola, ses outils mentaux s'émoissaient.

— Une conscience sans reflet... murmura-t-il. Mais vous ressentez des choses. Je l'ai vu. Dans vos yeux, quand nous étions dans la Zone Morte.

— Ce que tu vois n'est qu'une simulation cognitive, Thorne. Une déduction logique de ce que l'empathie devrait être. Mon cerveau traite les données du monde, mais le signal s'arrête là. Il n'y a pas de retour de flamme. Pas d'écho dans mes veines. Je suis une observatrice de ma propre existence.

Elle se tourna vers un écran cathodique grésillant qui affichait des courbes de fréquences neuro-visuelles.

— Mais l'expérience a échoué. Ou plutôt, elle a trop bien réussi. Vax pensait qu'en supprimant la projection, il supprimerait l'hésitation. Mais sans le miroir de la peau, sans cette obligation sociale de transparence, j'ai découvert quelque chose qu'ils n'avaient pas prévu : le silence intérieur radical. Et dans ce silence, j'ai vu l'algorithme pour ce qu'il est. Une prison de lumière où l'humanité s'épuise à se donner en spectacle à elle-même.

Elias sentit un frisson parcourir sa propre peau, encore sensible.

— C'est pour ça qu'il vous traque. Vous êtes la preuve vivante qu'on peut exister hors du flux.

— Non, Elias. Il me traque parce que je porte en moi le code de la "Contre-Fréquence". Mon substrat dermique n'est pas mort, il a été reprogrammé pour absorber le signal au lieu de le refléter. Si je parviens à injecter ma signature génétique dans le Grand Relais, je ne vais pas simplement éteindre les lumières. Je vais rendre à chaque citoyen d'Amnios son obscurité. Son droit au secret. Son droit de mentir, de haïr et d'aimer sans que le monde entier n'en voie les pixels.

Elias resta interdit. L'idée même de l'obscurité intérieure lui semblait soudain terrifiante. Toute sa vie, il avait été un voyeur de la vérité organique. Un monde sans couleurs dermiques serait un monde de masques. Une humanité de porcelaine, comme Sola.

— Et le prix ? demanda-t-il, s'approchant de l'écran. Vous avez dit que la décharge de Vax allait nous faire "briller jusqu'à brûler". Qu'arrive-t-il si vous réussissez ?

Sola le regarda enfin. Pour la première fois, il crut déceler une faille dans sa neutralité de statue. Une ombre qui n'appartenait pas à la physique de la lumière, mais à celle de la tragédie.

— Le Derme-Logos est devenu une prothèse vitale, Thorne. Le système nerveux d'Amnios s'est enroulé autour de l'algorithme. Si on coupe le signal brutalement, le choc synaptique sera massif. Une partie de la population sombrera dans un coma neuro-visuel. Le silence a un coût. L'intimité est un deuil.

Soudain, le blindage de plomb de la chambre vibra. Un grondement sourd, profond, qui semblait venir des fondations mêmes de la ville. Sur les moniteurs, les courbes de fréquence explosèrent en pics saturés.

— Vax a compris que nous étions ici, dit Sola en se rhabillant avec une hâte mécanique. Il passe à la phase d'induction forcée. Il ne cherche plus à nous voir, Elias. Il cherche à nous vaporiser sous une pression de données pure.

Elias regarda ses mains. Ses ongles commençaient à émettre une lueur violette insoutenable. Son sang, chargé de nanorécepteurs, entraînait en résonance avec le Grand Relais. Il sentit son cœur s'emballer, chaque battement projetant une onde de choc chromatique sur son torse.

— Sola... je commence à... je commence à voir le code.

— Tiens bon. On y est presque. Mais tu dois comprendre une dernière chose avant que nous sortions d'ici.

Elle s'approcha si près qu'il put sentir son souffle, dépourvu de la chaleur habituelle

des êtres vivants.

— Vax n'est pas seulement le Préfet. Il est le seul être dans cette ville qui possède encore un derme parfaitement naturel, sans une seule cellule de Derme-Logos. Il est le seul à avoir gardé son opacité. Il nous a imposé la transparence pour être le seul à pouvoir nous regarder sans jamais être vu. Sa "Loi de l'Homéostasie" n'est que le nom scientifique de son voyeurisme divin.

Elle posa sa main sur le levier du sas.

— Je ne suis pas une anomalie, Elias. Je suis son arme qui s'est retournée contre lui. Et toi... tu es l'analyste qui va devoir décider si la vérité mérite d'être vue, ou si elle mérite d'être enterrée dans le noir.

La porte du sas s'ouvrit sur un enfer de lumière. L'air dans le couloir n'était plus que de la donnée pure, une tempête de neige statique si dense qu'elle semblait solide. Elias hurla alors que son corps entier s'illuminait comme une étoile en fin de vie, transformant chaque nerf, chaque vaisseau, chaque pensée en une symphonie de douleur violette.

Ils s'élançèrent dans le brasier d'informations, vers le cœur de la machine, vers la fin du spectacle.

Chapitre 10

L'Hallucination Collective

Le silence n'était plus une absence de son, mais une saturation de fréquences. Elias franchit le seuil du sas, et la réalité s'effondra en une succession de trames vectorielles. L'air d'Amnios n'était plus cet azote vicié qu'il avait respiré toute sa vie ; il était devenu une soupe de données ionisées, une suspension colloïdale de nanomachines en pleine réplication.

— Ferme les yeux, Elias, ordonna la voix de Sola. Elle semblait venir de partout, répercutée par les parois de verre qui vibraient à l'unisson du Grand Relais. Ne laisse pas le nerf optique traiter le signal. Si tu l'interprètes, il devient réel.

Il ne l'écouta pas. Il ne pouvait pas. En tant que Derm-Analyste, son cerveau était câblé pour la lecture, pour l'extraction de sens de la topographie charnelle. Ce qu'il vit alors n'était pas une mise à jour logicielle, c'était une exsudation du monde intérieur vers l'extérieur.

Au-dessus de l'avenue des Flux, le ciel n'était plus noir. Il était d'un pourpre hépatique, strié de filaments d'orichalque. L'algorithme central, poussé à sa limite par Vax, venait de briser la barrière dermique. Le Derme-Logos ne se contentait plus de colorer la peau ; il utilisait désormais l'humidité de l'air, les particules de pollution et le fluide lacrymal des citoyens comme support de projection.

Amnios n'était plus une ville, mais une hallucination collective matérialisée.

Elias trébucha sur le trottoir. À quelques mètres, une femme était agenouillée, les mains pressées contre ses tempes. De son dos jaillissaient des structures fractales de

pixels écarlates, des excroissances géométriques qui prenaient la forme d'araignées de verre hautes de trois mètres. C'était sa peur — une arachnophobie d'enfance, amplifiée, codée, rendue tangible par le brouillard de nanorécepteurs. Les passants hurlaient, tentant d'esquiver les monstres de données qui les traversaient, mais chaque contact laissait une traînée de phosphore froid sur leurs vêtements.

— L'homéostasie par l'exorcisme, murmura Elias, la gorge serrée par une contraction œsophagienne que son propre derme traduisit instantanément par des cercles d'un jaune d'urée migrant sur son cou. Vax... il ne veut pas nous stabiliser. Il veut nous vider de notre substance.

— C'est une purge de cache, répondit Sola. Elle avançait avec une grâce spectrale à travers le chaos. Ses pieds ne semblaient pas toucher le sol saturé de parasites visuels. Elle était une zone d'ombre, un trou noir de non-donnée dans une tempête de lux. Il projette le trauma pour que l'esprit n'ait plus de refuge. Une humanité sans arrière-pensée est une humanité sans résistance.

Soudain, le sol trembla. Un grondement de basses fréquences, émis par les tours-relais, fit vibrer les dents d'Elias. Dans le ciel, un visage commença à se former, composé de millions de flux de données volés aux cortex de la population. C'était le Préfet Vax, ou du moins l'idée que l'algorithme se faisait de lui : un dieu de silicium aux yeux faits de codes binaires en cascade.

« CITOYENS D'AMNIOS, résonna une voix qui n'utilisait pas l'air pour voyager, mais qui s'inscrivait directement dans les osselets. LA TRANSPARENCE EST UNE AGONIE NÉCESSAIRE. ACCUEILLEZ VOS SPECTRES. NE FAITES PLUS QU'UN AVEC VOTRE SIGNAL. »

À cet instant, le chaos changea de nature. L'hystérie fit place à une sorte de transe convulsive. Elias vit un homme et une femme s'étreindre au milieu de la rue. Leurs projections fusionnaient : les nuages de honte bleu pétrole de l'un s'entrelaçaient avec

les éclats de rage orangés de l'autre. Ils ne se parlaient pas, ils ne se regardaient pas ; ils regardaient la sculpture de données qu'ils formaient ensemble, un monument de névroses partagées qui s'élevait vers les étages supérieurs des mégastuctures.

Elias sentit une pression insoutenable derrière ses globes oculaires. Son propre derme devenait fou. Les "cicatrices de code" sur ses mains se rouvrirent, laissant s'échapper une lumière blanche, stroboscopique.

— Sola... je sature. Mon système limbique... il essaie de projeter mon père. Le jour de l'effondrement. Je vois le béton, je sens la poussière de silice...

— Elias, regarde-moi ! Sola le saisit par les épaules. Ses mains de porcelaine étaient froides, d'une froideur qui agissait comme un dissipateur thermique sur sa peau en feu. Ne nourris pas l'algorithme. Ton père est mort dans le silence. Ne lui donne pas cette voix de pixels.

— C'est trop... fort. La ville... elle hurle ses péchés.

Il tourna la tête. Un enfant, non loin de là, pleurait des larmes qui s'évaporaient en minuscules drones de surveillance. Chaque sanglot générait une nouvelle patrouille de spectres policiers qui harcelaient les ombres. C'était une architecture de la folie : les bâtiments eux-mêmes semblaient se tordre, leurs surfaces réfléchissantes captant les projections des foules pour les renvoyer, amplifiées, dans une boucle de rétroaction infinie.

— Le Grand Relais est à trois cents mètres, dit Sola, pointant du doigt la tour monolithique qui perçait le dôme de la ville. C'est là que le signal est modulé. Si nous atteignons le cœur de l'unité de traitement, je peux injecter la séquence de résection. Mais tu devras me protéger, Elias.

— Te protéger ? Contre quoi ? Regarde-les ! Ils sont perdus dans leurs propres

cauchemars !

— Pas tous, répondit-elle en désignant une unité de Gardiens du Signal qui émergeait de la brume chromatique.

Les Gardiens étaient terrifiants. Contrairement aux citoyens, leurs projections étaient contrôlées, uniformisées. Ils portaient des armures de polymère noir qui absorbaient la lumière, mais leurs casques émettaient des faisceaux de scan UV. Ils ne voyaient pas les gens ; ils voyaient les vecteurs. Ils étaient les anticorps de ce corps social en pleine mutation.

Elias sortit son analyseur de poche — un vieux modèle analogique qu'il avait modifié avec des composants de contrebande. Il l'enclencha. L'écran grésilla avant d'afficher une courbe de fréquences erratique.

— On va utiliser le bruit, dit-il, une lueur de détermination perçant à travers les halos de douleur qui encadraient sa vision. S'ils chassent le signal, on va leur donner une cacophonie qu'ils ne pourront pas traiter.

Il ajusta les potentiomètres. Son propre corps devint une antenne. En forçant son Derme-Logos à entrer en résonance avec l'analyseur, Elias commença à projeter non pas un traumatisme, mais un pur chaos chromatique. Des ondes de couleur "bruit blanc" jaillirent de lui, créant un écran de fumée de pixels aléatoires.

— Cours ! hurla-t-il.

Ils s'élancèrent. Elias courait avec la sensation que sa peau se détachait de ses muscles, chaque mouvement arrachant des lambeaux de données à son identité. Il était le Chroniqueur de l'Abîme, et l'abîme était en train de réclamer son dû.

Ils traversèrent une place où des centaines de personnes étaient figées, leurs mains

tendues vers le ciel, recevant la "Mise à jour" comme une manne eucharistique. Leurs visages avaient perdu toute distinction humaine ; ils étaient devenus des masques de géométrie pure, des interfaces biologiques.

Un Gardien se dressa devant eux. Il leva son fusil à impulsions synaptiques. Avant qu'il ne puisse presser la détente, Sola fut sur lui. Elle ne frappa pas avec de la force brute, mais avec une précision chirurgicale. Elle toucha un point précis à la base de son cou, là où le substrat Derme-Logos se connectait à la moelle épinière.

Le Gardien s'effondra instantanément, sa projection d'autorité s'évaporant en une flaque de grisaille inerte.

— Comment as-tu fait ça ? haleta Elias, ses poumons brûlant d'un feu bleuâtre.

— Je connais les ports d'entrée, répondit-elle froidement. Vax m'a construite pour être la maintenance, pas seulement l'exception.

Ils atteignirent enfin la base du Grand Relais. Les portes massives en alliage de titane et de carbone étaient scellées, mais la pression des données était telle que des étincelles de plasma jaillissaient des joints.

Elias posa sa main sur le panneau de contrôle. La machine lut instantanément son état.

« ACCÈS REFUSÉ. UTILISATEUR EN ÉTAT D'INSTABILITÉ ÉMOTIONNELLE CRITIQUE. VEUILLEZ VOUS PRÉSENTER AU CENTRE DE RECALIBRAGE LE PLUS PROCHE. »

— L'ironie est totale, grinça Elias. Je suis trop humain pour entrer dans la machine qui veut me rendre parfait.

— Laisse-moi faire, dit Sola.

Elle s'approcha du panneau. Elle ne chercha pas à pirater le système. Elle posa simplement son front contre la surface froide. Le panneau resta noir. Aucune lecture, aucun flux, aucune émotion. Sola était le vide absolu. Pour le système, elle n'existait pas. Elle était une variable nulle, un bug dans l'équation.

Un clic hydraulique résonna. Les portes coulissèrent.

À l'intérieur, le Grand Relais était une cathédrale de verre et de câbles à fibres neuronales. Au centre, suspendu dans un champ de lévitation magnétique, se trouvait le Cœur de l'Algorithme : une sphère de matière noire pulsante, entourée d'un nuage de processeurs quantiques.

Et là, au pied de la sphère, se tenait une silhouette solitaire.

Le Préfet Vax.

Il ne portait pas d'armure. Il portait un simple costume de soie sombre, d'une coupe impeccable. Sa peau était d'un beige mat, terne, presque déshumanisée par sa normalité au milieu de cette débauche de couleurs. Il n'avait pas de Derme-Logos. Il n'avait pas de secret à montrer. Il était le seul homme opaque dans une ville de verre.

— Elias, dit Vax d'une voix douce, presque paternelle. Tu es venu pour la fin du spectacle. Regarde autour de toi. Est-ce que ce n'est pas magnifique ? Plus de mensonges. Plus de non-dits. L'âme humaine est enfin exposée, mise à nu, numérisée. Nous avons éliminé l'ombre.

Elias s'avança, ses mains tremblantes projetant des éclats de lumière noire sur le sol poli.

— Vous n'avez pas éliminé l'ombre, Vax. Vous l'avez transformée en prison. Vous nous forcez à porter nos cicatrices comme des uniformes.

— L'uniformité est la paix, répliqua Vax. Regarde Sola. Elle est le futur. Le vide parfait. La fin de la douleur. Elle est ce que j'ai créé de mieux.

Sola s'arrêta à quelques mètres du Préfet.

— Vous avez oublié une chose, Vax, dit-elle, et pour la première fois, Elias perçut une fissure dans sa neutralité de porcelaine. Le vide n'est pas la paix. Le vide est une faim.

À cet instant, le ciel d'Amnios, visible à travers le dôme transparent de la tour, sembla implorer. L'hallucination collective atteignit son paroxysme. Les peurs de millions de gens se condensèrent en une seule entité, une tempête psychique de données pures qui commença à converger vers le Grand Relais.

Vax sourit, une expression de triomphe dément illuminant son visage sans reflet.

— La mise à jour est terminée, Elias. L'humanité n'est plus une espèce. Elle est un flux. Et je suis le barrage.

Elias sentit alors une étrange sensation sur sa propre peau. Les couleurs ne migraient plus. Elles s'arrêtaient. Elles se figeaient. Une sensation de froid absolu, partant de son cœur, envahit ses membres.

Il regarda Sola. Elle n'était plus invisible. Une tache de couleur commençait à apparaître sur sa joue. Une tache d'un rouge profond, comme du sang, mais vibrant d'une intensité numérique.

— Sola ? murmura-t-il.

— Il a raison sur une chose, Elias, dit-elle sans quitter Vax des yeux. La vérité mérite d'être vue. Mais ce n'est pas la vérité de l'algorithme qu'ils vont voir. C'est la sienne.

Elle se tourna vers la sphère de matière noire et tendit la main.

— Elias, analyse-moi. Maintenant. Cherche la boucle de rétroaction. Trouve le point où le vide devient insupportable.

Elias comprit alors. Sola n'était pas l'absence de couleur. Elle était le condensateur. Elle avait absorbé tout le silence de la ville, toute l'opacité que Vax s'était réservée, pour la rejeter d'un seul coup dans le système.

Il leva son analyseur. Ses mains ne tremblaient plus. Il vit le code derrière la peau de Sola, il vit la structure de la résection limbique qui lâchait.

— Vax pense qu'il nous regarde, dit Elias, sa voix devenant étrangement calme. Mais il a oublié la première loi de l'optique. Quand on regarde dans l'abîme assez longtemps...

L'analyseur émit un bip strident.

— ... l'abîme finit par nous donner ses couleurs.

L'explosion ne fut pas sonore. Elle fut chromatique. Une onde de choc de noir pur jaillit de Sola, une obscurité si dense qu'elle dévorait la lumière des processeurs. Le signal de Vax fut submergé. Pour la première fois depuis la création d'Amnios, le Grand Relais projeta du silence.

Et dans ce silence, Elias vit la peau de Vax commencer à se craqueler. Des pixels commencèrent à apparaître sur le front du Préfet. Des pixels d'une couleur qu'Elias n'avait jamais vue. La couleur du vide absolu. La couleur du voyeur pris au piège de

son propre regard.

La ville d'Amnios s'éteignit d'un coup, plongeant deux millions d'âmes dans une obscurité qu'elles n'avaient plus connue depuis des générations. Une obscurité bénie. Une obscurité privée.

Elias Thorne s'effondra sur le sol, sentant enfin la chaleur de son propre sang, invisible dans le noir, couler sur ses mains de chair.

Le spectacle était terminé. La vie pouvait enfin recommencer, loin des regards.

Chapitre 11

Le Sang du Signal

L'obscurité n'était pas une absence. C'était une substance. Pour Elias Thorne, habitué au tumulte chromatique des épidermes, ce vide soudain possédait la densité du plomb. Le silence d'Amnios ne ressemblait à rien de connu ; ce n'était pas le calme d'une nuit de sommeil, mais la sidération d'un organisme dont on vient de sectionner le nerf vague.

Il restait étendu sur le sol de la chambre de contrôle du Grand Relais, les doigts pressés contre le métal froid. Sa main, invisible dans ce néant, rencontra une flaque tiède. Son propre sang. Sans le flux constant des nanorécepteurs *Derme-Logos* pour traduire sa douleur en ondes de pourpre et d'ocre, la blessure n'était plus qu'une information tactile, brute, dénuée de mise en scène. Un fait biologique pur.

— Tu sens ça ? murmura une voix qui semblait naître du vide lui-même.

Sola. Elle était là, quelque part dans les ténèbres. Elle n'avait pas besoin de lumière ; elle avait toujours habité cet envers du monde. Elias entendit le froissement du verre souple de ses vêtements.

— L'apesanteur de l'anonymat, reprit-elle. C'est le poids que les autres portaient pour nous.

Elias se redressa avec effort, ses articulations criant sous la tension. Il tâtonna pour saisir son analyseur de poche. L'écran, fêlé, cracha une lumière bleutée et malade qui trancha l'obscurité comme un scalpel. Le faisceau balaya la pièce, révélant des architectures de serveurs organiques qui ressemblaient à des cages thoraciques

géantes, striées de fibres optiques semblables à des tendons.

— Ce n'est pas fini, Sola. Le signal ne s'est pas évaporé. Il a simplement... changé de phase.

Il pointa l'analyseur vers le sol. Les données défilèrent en cascades de glyphes instables. Le spectre de fréquence n'indiquait plus une émission, mais une absorption. Une succion entropique.

— Vax ne se contentait pas d'observer les émotions, dit Elias, sa voix tremblante d'une lucidité froide. Il les cultivait. Le *Derme-Logos* n'est pas un miroir. C'est un convertisseur métabolique. Chaque fois qu'une boucle de rétroaction s'allume sur une joue ou un bras, le système prélève une dîme de glucose, d'ATP, d'énergie nerveuse. La ville est une batterie synaptique. Et nous sommes les électrodes.

Il s'approcha du centre de la pièce, là où le corps de Sola avait servi de paratonnerre à l'explosion chromatique. Elle se tenait debout, immobile, une silhouette d'ivoire dans la lueur bleue. Mais ce qu'Elias vit sur son analyseur le fit reculer d'un pas.

Le vide n'était pas vide. Derrière la peau de Sola, dans les couches profondes de son derme que l'analyseur sondait par ultrasons, une activité frénétique bouillonnait. Ce n'était plus du code. C'était quelque chose de plus ancien, de plus visqueux.

— Le Sang du Signal, souffla-t-il.

Sola tourna la tête vers lui. Ses yeux, privés de l'interface habituelle, paraissaient immenses, deux puits de nuit insondable.

— Vax m'a dit une fois que la vérité était une plaie qui ne cicatrise jamais, commença-t-elle d'une voix monocorde. Il pensait que le bruit visuel était le pansement. Mais regarde, Elias. Regarde ce qu'il y a sous le pansement.

Elle tendit le bras vers le Grand Relais, ce monolithe de chair synthétique qui trônait au centre du complexe. L'analyseur d'Elias se mit à hurler, un sifflement strident qui signalait une surcharge sensorielle.

Les parois du Relais commencèrent à transpirer. Un liquide épais, d'un noir iridescent, perla le long des câbles de soutien. Ce n'était pas de l'huile, ni du pétrole. C'était une substance ferrofluide, pulsant au rythme d'un cœur invisible. Le "Sang du Signal". L'énergie émotionnelle de deux millions d'âmes, condensée, raffinée, transformée en un fluide conducteur capable de réécrire la réalité biologique.

— C'est l'homéostasie finale, réalisa Elias. Vax n'a pas seulement voulu supprimer la vie privée. Il a voulu transformer la douleur collective en une ressource physique. Une architecture de la souffrance devenue combustible.

Soudain, une vibration sourde ébranla les fondations du complexe. Ce n'était pas un tremblement de terre, mais un cri. Un cri muet poussé par deux millions d'habitants d'Amnios qui, au même instant, ressentaient le sevrage brutal du *Derme-Logos*. Privés de leur interface, de leur langage chromatique, ils se retrouvaient nus face à leur propre psyché. L'angoisse de la déconnexion créait un pic de tension nerveuse sans précédent.

Et le Relais s'en nourrissait.

Le fluide noir commença à se structurer, formant des filaments qui s'étiraient vers Sola, comme des doigts cherchant leur créatrice.

— Sola, recule ! Elle t'utilise comme un siphon inversé !

Mais elle ne bougea pas. Elle semblait fascinée par ces vrilles d'obscurité liquide qui commençaient à s'enrouler autour de ses chevilles.

— Tu ne comprends pas, Elias, murmura-t-elle. Je ne suis pas le virus. Je suis l'hôte. Ma résection limbique n'était pas une suppression des émotions, c'était une création de vide. Un vide qui attendait d'être rempli par tout ce que le système rejetait. Les hontes, les deuils inavoués, les colleres mort-nées... tout ce sang noir que la ville a produit depuis des décennies.

Le Préfet Vax n'était pas mort. Sa silhouette apparut soudain sur un écran de contrôle massif, une image fragmentée, hachée par l'entropie, mais toujours imposante. Sa peau n'était plus qu'une carte de pixels morts, un désert de grisaille.

— Thorne... grésilla la voix de Vax, déformée par la perte de signal. Vous avez ouvert la valve. Vous pensiez libérer l'homme du regard de la machine... mais l'homme sans miroir est un monstre. Regardez dehors.

Elias se précipita vers la baie vitrée qui surplombait la mégapole. Dans les rues d'Amnios, les lumières ne s'étaient pas simplement éteintes. Les gens s'étaient arrêtés. Des milliers de silhouettes immobiles, éclairées par les seules lueurs de secours. Et sur leurs peaux, le phénomène commençait.

Ce n'était plus des couleurs. Ce n'était plus des émotions décodables. Des excroissances de verre organique poussaient à travers leurs pores. Leurs corps rejetaient physiquement l'interface, transformant leur chair en une forêt de cristaux noirs. Le "Sang du Signal" cherchait une sortie, se solidifiant au contact de l'air.

— L'entropie chromatique, murmura Elias, horrifié. Le système s'effondre sur lui-même et il emporte l'hôte avec lui.

Il se tourna vers Sola. Elle était maintenant presque entièrement recouverte par le fluide ferrofluide. Elle ressemblait à une statue de jais, une icône de douleur pétrifiée.

— Sola ! On peut encore inverser la charge ! Je peux court-circuiter le cœur métabolique !

Il se jeta vers la console principale, ses doigts glissant sur le sang noir qui recouvrait tout. Il devait trouver le commutateur de purge, le protocole "Léthé" à l'échelle de la ville. Mais l'interface ne répondait plus aux commandes logiques. Elle demandait une impulsion biologique. Un sacrifice de signal.

— Il faut une masse critique de silence, comprit-il.

Il regarda son analyseur. Il restait une dose de Léthé dans le compartiment de secours de l'appareil. Sa drogue. Son refuge. S'il l'injectait directement dans le cœur du Relais, il pourrait provoquer une "syncope systémique". Un instant de vide absolu assez puissant pour briser la boucle de rétroaction et dissoudre le sang noir.

Mais cela signifiait que lui, Elias, devrait se connecter physiquement au Relais. Il devrait devenir le conducteur de toute la douleur accumulée de la ville avant de l'éteindre.

— Thorne, ne faites pas ça, avertit l'image brisée de Vax. Vous ne survivrez pas à l'afflux. Votre propre derme sera vaporisé.

— Je n'ai jamais aimé mes couleurs de toute façon, répondit Elias.

Il plongea ses mains dans le liquide noir au centre du Relais. La sensation fut celle d'un millier de décharges électriques simultanées. Il ne vit pas seulement sa propre vie, il vit celle d'Amnios. Il vit le deuil d'une mère codé en bleu cobalt, la rage d'un ouvrier en écarlate vibrant, la solitude d'un enfant en jaune pâle. Tout ce spectre de souffrance convergea vers son cœur.

Il pressa le bouton d'injection.

Le monde explosa en une blancheur aveuglante. Pas la blancheur de la lumière, mais celle de l'effacement total.

Elias Thorne ne sentit plus son corps. Il ne sentit plus la douleur de sa blessure, ni le froid de la pièce. Il était devenu une ligne de code s'effaçant d'elle-même. Un signal s'éteignant volontairement.

Quand il rouvrit les yeux, ou crut les rouvrir, le silence était différent. Il était léger.

Il était allongé sur le sol, seul. Sola avait disparu. Le Relais était une carcasse de métal inerte, le sang noir s'étant évaporé en une fine poussière grise qui recouvrait tout comme une neige de cendres.

Il leva sa main devant ses yeux. Dans la faible lueur de l'aube qui commençait à poindre sur Amnios, sa peau était... normale. Une texture de chair, de pores, de petites imperfections. Pas de pixels. Pas de reflets. Juste de la peau.

Il se traîna vers la fenêtre. Dans les rues, les gens se relevaient. Les cristaux noirs s'étaient brisés, ne laissant que de légères cicatrices sur leurs membres. Ils se regardaient. Certains se touchaient le visage, incertains. Ils se découvraient pour la première fois sans l'interprétation de l'algorithme.

Elias Thorne, le Derm-Analyste, n'avait plus rien à analyser.

Il sortit du complexe, titubant dans l'air frais du matin. Pour la première fois de sa vie, il ne regarda pas les avant-bras des passants. Il leva les yeux vers le ciel. Le ciel n'avait pas d'algorithme. Il n'avait pas de derme. Il était juste d'un bleu profond, immense, indifférent.

Le signal était mort. La chair pouvait enfin commencer son propre récit. Elias

s'enfonça dans la foule, un homme parmi les hommes, enfin invisible dans l'obscurité sacrée de son intimité retrouvée.

Chapitre 12

Capture

L'illusion de la peau nue se fragilisa d'abord par les bords, comme une pellicule celluloïd soumise à une trop forte chaleur. Ce n'était pas l'aube. Ce n'était pas la paix. C'était une rémanence synaptique, une persistance rétinienne induite par le crash du Relais. Le bleu indifférent du ciel se pixelisa, se mua en un gris chirurgical, strié de vecteurs de recherche héliportés.

Elias Thorne revint à lui dans la poussière de l'entrepôt, la bouche chargée d'un goût de cuivre et d'ozone. Sa main, qu'il croyait avoir vue « normale », était en réalité une tempête de neige statique. Des points noirs et blancs y dansaient une gigue frénétique, traduisant l'arythmie de son cœur. L'algorithme n'était pas mort. Il était en phase de recalibrage agressif.

— Elias.

La voix de Sola était un scalpel dans le brouhaha sensoriel. Elle était debout près de la verrière brisée, sa silhouette de porcelaine découpée sur le chaos d'Amnios. Sous les projecteurs des drones qui balayaient la zone, elle restait invisible, un trou noir de données dans un océan de bruit.

Au-dehors, le martèlement des bottes magnétiques sur le bitume annonçait l'arrivée des Veilleurs de Flux. Ce n'était pas une arrestation ; c'était une extraction chirurgicale.

— Ils ont activé les protocoles d'écho, murmura Elias, se redressant péniblement. Son derme virait maintenant au pourpre sombre, une saturation de peur qu'il ne pouvait

contenir. Si tu restes ici, ils vont te disséquer pour comprendre ton silence.

Sola tourna son visage vers lui. L'absence de reflets sur ses joues était terrifiante. Elle ne présentait aucune micro-expression, aucune sudation chromatique. Elle était l'antithèse de l'humanité telle que la Loi de l'Homéostasie l'avait redéfinie.

— Le système sature, Elias, dit-elle. L'entropie est trop forte. La ville est en train de convulser parce qu'elle ne peut plus digérer la vérité émotionnelle des gens. Ils ont besoin d'un tampon. D'un dissipateur thermique.

Un sifflement strident déchira l'air. Une grenade à impulsion chromatique explosa au centre de la pièce. Elias hurla, se couvrant les yeux alors que sa peau s'illuminait d'un jaune aveuglant, une décharge de douleur pure transmise par les nanorécepteurs. Quand sa vision se stabilisa, le Préfet Vax était là.

Vax n'était pas seulement un homme ; il était un monument à la gloire de l'interface. Son derme diffusait un flux constant de données géométriques, des mandalas d'or et de cobalt qui tourbillonnaient avec une précision mathématique. Sa présence même stabilisait le bruit ambiant. Il était le Signal incarné.

— Monsieur Thorne, dit Vax, sa voix modulée pour résonner directement dans les implants auditifs. Votre addiction au Léthé a fini par corrompre votre jugement. Vous analysez des cadavres alors que vous devriez contempler la cathédrale que nous avons bâtie.

Vax ignore Elias et posa son regard sur Sola. Un frisson de data parcourut l'avant-bras du Préfet.

— Et voici l'Anomalie. La page vierge sur laquelle le monde entier a peur d'écrire.

Sola ne recula pas. Elle fit un pas en avant, entrant dans le cercle de lumière projeté

par le derme de Vax. Le contraste était brutal : le trop-plein de sens face au néant absolu.

— Vous ne pouvez pas la reprogrammer, cracha Elias, luttant contre les spasmes de sa propre chair qui tentait de se synchroniser avec le signal de Vax. Son système limbique est déconnecté de l'interface. Elle est libre.

— Libre ? Vax eut un rire sec, une ondulation de vert émeraude sur ses tempes. Elle est une erreur de syntaxe, Elias. Une vacuité qui aspire la stabilité de nos concitoyens. Mais elle possède une propriété que vous ignorez : la capacité d'absorption totale.

Vax leva une main gantée de fibres optiques vers Sola.

— Le système s'effondre parce qu'il n'y a plus de secret, continua le Préfet. L'intimité est devenue un poison parce qu'elle est exposée. Mais si nous plaçons un miroir noir au centre du réseau... un derme capable d'absorber toutes les projections sans jamais rien renvoyer... nous créons une chambre d'écho négative. Une mise en abyme du silence. Elle sera notre stabilisateur. Notre Messie du Vide.

— Elle mourra, dit Elias. Le volume de données... son cerveau ne supportera pas la charge de toute une ville.

— Elle sera immortelle dans la trame, répondit Vax. Elle deviendra l'Inconscient Collectif de l'Algorithme.

Sola regarda Elias. Pour la première fois, il crut voir quelque chose bouger sous la surface de cette peau de craie. Une onde de choc invisible. Une émotion si profonde qu'elle ne possédait pas de couleur dans le spectre d'Amnios.

— Laisse-le partir, dit Sola. Sa voix était d'une neutralité désarmante.

Vax inclina la tête, ses motifs dermiques se figeant dans une configuration de négociation.

— Le Chroniqueur de l'Abîme ? Il ne représente plus rien sans vous, Sola. Il n'est qu'un récepteur défaillant. Si vous acceptez la greffe synaptique, s'il devient le témoin de votre sacrifice, il sera épargné. Le système a besoin de poètes brisés pour chanter sa gloire.

— Sola, non, parvint à articuler Elias.

Sa peau à lui était devenue un chaos de pixels sanglants, la traduction visuelle d'une agonie empathique. Il voyait déjà les Veilleurs déployer le caisson de confinement, une structure de verre et de tungstène conçue pour l'isolation sensorielle totale.

Sola s'approcha d'Elias. Elle posa sa main sur sa joue. Le contact était froid, d'une pureté minérale. Là où ses doigts touchaient le derme d'Elias, les couleurs s'éteignaient. Le bruit cessait. Elle était une zone de calme dans l'ouragan.

— Il faut que le signal s'arrête d'une manière ou d'une autre, murmura-t-elle à son oreille. Si je deviens leur miroir, je peux aussi devenir leur faille. On ne contient pas le vide, Elias. On finit par s'y perdre.

Elle se tourna vers Vax.

— Je viens. Mais éteignez-le. Il a assez vu de couleurs pour une seule vie.

Vax fit un signe de tête. Deux Veilleurs s'emparèrent d'Elias. Un injecteur pneumatique pressa son cou. Le monde commença à se dissoudre dans une grisaille cotonneuse, mais avant de sombrer, il vit Sola entrer dans le caisson.

L'interface commença immédiatement le couplage. Des milliers de filaments de fibre

neurale jaillirent des parois pour venir se piquer dans le derme de la jeune femme. Le blanc mat de sa peau commença à muter. Ce n'était pas de la couleur qui apparaissait, mais une profondeur insondable, un noir absolu, plus sombre que l'espace entre les étoiles.

Elle devenait le Miroir Noir.

Le dernier souvenir d'Elias avant l'inconscience fut le visage de Vax, dont les propres couleurs s'effaçaient, aspirées par la présence de Sola, son expression passant d'un triomphe technologique à une terreur métaphysique.

L'algorithme avait trouvé son centre, mais il ignorait encore que le centre était un gouffre.

Elias Thorne s'effondra, son derme redevenant enfin, dans le noir de l'évanouissement, une terre inculte, une page arrachée, une chair sans verbe.

Le silence d'Amnios ne faisait que commencer.

Chapitre 13

La Peau de Soie

L'air au cœur de la Citadelle d'Amnios n'avait rien de l'oxygène raréfié des bas-fonds. C'était un mélange stérile d'ozone et de phéromones de synthèse, une atmosphère pressurisée conçue pour calmer les influx synaptiques avant même qu'ils n'atteignent le derme. Elias Thorne progressait dans les conduits de maintenance du Secteur Prime, là où la tuyauterie n'acheminait pas de l'eau, mais du liquide céphalo-rachidien filtré pour les serveurs organiques du Préfet.

Ses articulations criaient. L'injecteur de Vax lui avait laissé un goût de cuivre et de bile au fond de la gorge. À chaque mouvement, son propre derme, sevré de Léthé, convulsait en une sarabande de gris erratiques — un signal de détresse binaire que seule l'obscurité des parois de plastacier parvenait à étouffer.

Il atteignit l'écoutille du sanctuaire privé. Pas de gardes. L'orgueil de Vax était son ultime périmètre de sécurité : qui oserait infiltrer le centre névralgique de l'omniscience ?

Elias se laissa glisser sur le sol en marbre polymère. La pièce était une rotonde de verre fumé surplombant la cité, un poste d'observation sur l'enfer chromatique qu'était devenue Amnios. Au centre, une silhouette massive était assise dans un fauteuil de monitoring, dos à la porte.

— Le vide est une aspiration, Elias. On ne l'atteint jamais vraiment. On ne fait que s'en approcher jusqu'à ce que la friction nous consume.

La voix de Vax était un râle sec, dépourvu de la superbe habituelle. Elias resserra sa

poigne sur le scalpel laser qu'il avait dérobé en chemin.

— Où est Sola ? articula-t-il, sa voix brisée par le retrait neuro-chimique.

— Elle est partout, désormais. Elle est le dénominateur commun de chaque pixel de cette ville. Le Miroir Noir a commencé son travail de soustraction.

Vax fit pivoter son siège. Elias recula d'un pas, la main devant la bouche. Le choc ne fut pas esthétique, il fut biologique.

Le Préfet n'était plus l'icône de marbre et de puissance qu'il projetait sur les écrans de propagande. Sa tunique de soie d'araignée génétique était ouverte, révélant un torse qui n'appartenait plus au règne humain. La gaine du **Derme-Logos**, cette interface censée traduire l'âme en lumière, était en train de peler. Elle se détachait par plaques entières, comme une mue de reptile défaillante.

Ce n'était pas une simple desquamation. C'était un rejet de greffe à l'échelle moléculaire. Sous les lambeaux de polymères translucides qui pendaient comme des lambeaux de cellophane brûlée, la chair de Vax apparaissait : un magma purulent, violacé, strié de filaments de fibre optique qui tentaient désespérément de se reconnecter à des terminaisons nerveuses mortes.

— L'homéostasie... grimaça Vax en tentant d'arracher un morceau de derme synthétique qui pendait de sa joue. Le système ne supporte pas le mensonge, Elias. Et je suis le plus grand mensonge de ce siècle.

Une goutte d'exsudat séreux, mêlée de nanites noirs, perla sur le menton du Préfet avant de s'écraser sur le sol. L'odeur frappa enfin Elias : une infection électro-chimique, le parfum de la viande qui fermente sous une couche de plastique chauffé.

— Vous rejetez l'interface, murmura Elias, fasciné malgré l'horreur.

— Non. C'est elle qui me rejette. L'Algorithme a muté au contact de la fille. Sola n'est pas une page blanche, elle est un trou noir informationnel. En essayant de la cartographier, le réseau a compris que la perfection résidait dans l'absence de signal. Il cherche à effacer tout ce qui est impur. Tout ce qui est... organique.

Vax saisit une pince chirurgicale sur une table d'appoint et, d'un geste sec, arracha une bande de peau morte le long de son avant-bras. Il ne cria pas. Ses récepteurs de douleur avaient sans doute été grillés depuis longtemps par le feedback systémique. En dessous, les muscles étaient à vif, parcourus de spasmes électriques.

— Regardez-moi, Thorne. Je suis l'architecte de la Transparence Totale, et je pourris dans l'ombre de ma propre création. Ma peau ne veut plus dire le monde. Elle veut juste s'arrêter.

Elias s'approcha, le scalpel abaissé. L'analyste en lui ne pouvait s'empêcher d'observer les boucles de rétroaction qui agonisaient sur les lambeaux restants du Préfet. Des fragments de données — des courbes de croissance, des indices boursiers, des visages de citoyens exécutés — clignotaient encore dans les lambeaux de peau pendouillants avant de s'éteindre dans un gris de cendre.

— Pourquoi l'avoir connectée ? Pourquoi avoir pris ce risque ?

Vax laissa échapper un rire qui se termina en quinte de toux sanglante.

— Pour la même raison que vous prenez du Léthé. Pour le silence. Je pensais pouvoir contrôler le vide. Je pensais que Sola serait un filtre, un stabilisateur pour une population au bord de l'hystérie chromatique. Mais on ne filtre pas le néant. On lui donne juste une porte d'entrée.

Soudain, les murs de la rotonde vibrèrent. Un gémissement basse fréquence, venu des entrailles de la ville, fit trembler les vitres. À l'extérieur, le ciel d'Amnios changea de texture. Le dôme de pollution lumineuse, habituellement saturé de publicités holographiques et de flux de données, fut balayé par une vague d'obscurité absolue. Ce n'était pas une panne de courant. C'était une extinction de la couleur.

— Le couplage est terminé, souffla Vax, ses yeux vitreux fixés sur l'horizon. Elle est en train de réinitialiser le derme de la ville.

Elias se précipita vers la baie vitrée. En bas, dans les rues, c'était le chaos. Les citoyens, habitués à lire leurs émotions et celles des autres sur leurs épidermes, devenaient aveugles. Leur peau s'éteignait. Le derme-logos se figeait sur une teinte de craie froide. La communication biologique était rompue. Sans leur miroir social, les hommes n'étaient plus que des silhouettes de viande errant dans un silence visuel terrifiant.

Vax se leva avec une difficulté atroce. Sa peau de soie synthétique glissa de ses épaules, tombant à ses pieds comme un vêtement démodé. Il était nu, une carcasse de muscles rouges et de nerfs à nu, zébrée de cicatrices de silicium.

— Allez la voir, Elias. Si vous en avez le courage. Elle est dans le Puits de Résonance. Mais sachez une chose...

Vax s'appuya sur le dossier de son siège, sa main laissant une empreinte sanglante et huileuse sur le cuir blanc.

— ...celui qui regarde le Miroir Noir ne revient jamais avec son propre visage.

Elias ne répondit pas. Il ne regardait déjà plus le Préfet. Il observait ses propres mains. Sur ses phalanges, les parasites visuels, les gris sales, les bruits de son traumatisme commençaient à s'estomper. Une blancheur laiteuse, identique à celle de

Sola, remontait le long de ses veines. Le signal mourait. L'entropie chromatique gagnait.

Il tourna les talons et s'élança vers l'ascenseur gravitationnel qui menait au cœur de la machine. Derrière lui, Vax s'effondra, une masse de chair sans verbe, l'architecte d'un monde qui avait enfin trouvé la paix dans l'extinction.

L'ascenseur plongea dans les entrailles du palais. Le silence devint physique, une pression sur les tympans. Lorsque les portes s'ouvrirent sur le Puits de Résonance, Elias crut entrer dans une cathédrale de verre noir.

Au centre de la pièce, suspendue par des milliers de câbles neuraux qui ressemblaient à des fils de soie d'une araignée titanesque, se trouvait Sola.

Elle ne ressemblait plus à une femme. Elle était le noyau d'une explosion pétrifiée. De son corps émanaient des ondes de "non-couleur" qui semblaient dévorer la lumière ambiante. Les filaments s'enfonçaient dans ses yeux, dans sa bouche, sous ses ongles, pompant son absence de ressenti pour l'injecter dans les veines de la cité.

— Sola ! hurla Elias.

Elle ne bougea pas. Sa peau n'était plus blanche. Elle était devenue une surface parfaitement réfléchissante, mais qui ne reflétait pas la pièce. Elle reflétait le vide. Elias s'approcha, ses propres membres devenant de plus en plus légers, de plus en plus pâles.

Il vit alors ce qu'il y avait sur le moniteur principal, le cœur de l'Algorithme.

Le code ne défilait plus. Il n'y avait qu'une seule instruction, répétée à l'infini, une boucle de rétroaction qui avait fini par dévorer son propre créateur :

```
`IF FEELING = TRUE; THEN DELETE.`  
`IF EXISTENCE = SIGNAL; THEN NULL.`
```

Elias comprit alors que le Préfet n'avait pas menti. Sola n'était pas une rebelle. Elle était une fin de série. L'étape ultime de l'évolution imposée par la machine : une humanité si transparente qu'elle finit par disparaître.

Il posa sa main sur le réservoir de refroidissement du serveur central. Le métal était brûlant, mais son derme, désormais totalement inerte, ne projeta aucune alerte de douleur. Il était en train de devenir comme elle. Une zone morte. Une page arrachée.

Il leva son scalpel laser. Pour couper les fils. Pour la libérer, ou pour l'achever.

Mais alors qu'il allait frapper, Sola ouvrit les yeux. Ils n'avaient plus d'iris, plus de pupilles. Ils étaient deux miroirs convexes où Elias vit sa propre image s'effacer, pixel par pixel, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien qu'une silhouette de soie blanche, flottant dans l'abîme d'Amnios.

— Elias, murmura-t-elle sans bouger les lèvres, la voix résonnant directement dans son cortex. Le silence n'est pas la mort. C'est juste l'endroit où ils ne peuvent plus nous lire.

Il hésita. Le scalpel tremblait dans sa main de porcelaine. À l'extérieur, la ville entière s'était tue, une mégapole de fantômes décolorés attendant que le nouvel algorithme finisse de les réécrire.

Il laissa tomber l'arme. Elle s'écrasa sur le sol avec un bruit de cristal brisé.

Thorne s'assit au pied du caisson, ferma les yeux, et pour la première fois de sa vie, ne sentit plus le poids de sa propre peau. Il n'était plus un analyste. Il n'était plus un témoin.

Il était une part du vide. Et le vide était immense.

Chapitre 14

Le Nexus des Sanglots

L'architecture du Nexus ne répondait à aucune logique euclidienne. C'était une cathédrale de métal liquide et de verre dépoli, un espace où la verticalité s'effaçait devant la dictature du flux. Ici, au centre névralgique d'Amnios, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une saturation de fréquences si hautes qu'elles en devenaient inaudibles, une pression acoustique qui faisait vibrer la moelle épinière d'Elias.

Il avança sur la passerelle de polymère translucide. Sous ses pieds, des kilomètres de fibres optiques pulsaient d'un bleu électrique, charriant les névroses, les orgasmes et les deuils de douze millions d'âmes connectées. C'était le système circulatoire de la cité, l'autoroute du *Derme-Logos*.

Au centre de la salle, suspendue par des haubans de silicone qui ressemblaient à des tendons arrachés, Sola flottait.

Elle n'était plus une femme. Elle était un prisme.

Elias s'arrêta à quelques mètres d'elle. L'air sentait l'ozone et la chair ionisée. Son propre corps, dépouillé de toute réactivité chromatique, lui semblait étranger, une enveloppe de plâtre froid dans un monde de néons. Il baissa les yeux sur ses mains : le blanc mat de sa peau était d'une pureté absolue, une "Zone Morte" qui absorbait la lumière sans la réfléchir. L'algorithme ne le voyait plus. Pour le système, Elias Thorne était déjà un cadavre.

— Sola, murmura-t-il.

Sa voix fut immédiatement dévorée par le vrombissement des serveurs cryogéniques.

Sola ne répondit pas. Ses bras étaient étendus, maintenus par des aiguilles neuro-transmettrices qui s'enfonçaient directement dans ses plexus. Mais ce n'était pas l'appareillage qui effraya Elias. C'était sa peau.

Ce qu'il avait pris pour une blancheur de porcelaine était en réalité une surface de projection d'une résolution infinie. Le derme de Sola recevait l'intégralité du "Nexus des Sanglots". Sur son épaule gauche, il vit passer l'image subliminale d'un enfant pleurant dans un quartier périphérique ; sur son flanc, la courbe d'une excitation sexuelle anonyme se traduisait par des ondes de magenta violent ; le long de sa colonne vertébrale, des éclairs noirs trahissaient des impulsions suicidaires traitées en temps réel par l'homéostasie centrale.

Elle était le tampon. Le paratonnerre émotionnel de la mégapole.

— Ils ne te reprogramment pas, comprit Elias, la gorge nouée. Ils t'utilisent comme un filtre. Tu es le processeur de déchets de leurs consciences.

Sola tourna lentement la tête. Ses yeux, ces miroirs sans tain qu'il avait entrevus, semblaient sonder les couches sédimentaires de la psyché d'Elias.

— Elias, l'analyse est une illusion de la distance, dit-elle. Sa voix n'était plus humaine ; c'était un composite de milliers de timbres, une polyphonie granulaire. Tu cherches encore le sens, alors qu'il n'y a que la fréquence.

— Je suis venu te sortir de là.

Il fit un pas, mais une décharge de feedback limbique le projeta à genoux. Le sol de la passerelle devint soudainement rouge sang, imitant une hémorragie systémique. Le

système de défense d'Amnios ne l'attaquait pas physiquement ; il projetait sur son derme — s'il en avait encore eu un fonctionnel — l'agonie chimique de milliers de simulateurs.

— Le silence est une conquête, continua Sola. Chaque seconde, je dévore leurs traumatismes pour qu'ils puissent continuer à consommer, à travailler, à sourire. Si je m'arrête, la ville sature. Le derme de chaque citoyen explosera sous la pression de sa propre vérité. Tu veux vraiment voir Amnios se déchirer la peau ?

Elias se releva avec difficulté. Ses muscles tremblaient. L'absence de douleur sur sa peau blanche était presque plus insupportable que la souffrance elle-même. C'était une amputation de son humanité.

— Ce n'est pas de la paix, Sola. C'est de l'anesthésie. Tu es en train de devenir le moteur de leur servage. Ils ne ressentent plus rien parce que tu ressens tout à leur place.

Il atteignit la console de contrôle, un monolithe de carbone noir hérissé de curseurs haptiques. Ses doigts de porcelaine survolèrent l'interface. En tant que Derm-Analyste de niveau 7, il connaissait les protocoles de dérivation. Il savait comment briser la boucle de rétroaction.

— Si je coupe le shunt, tu vas mourir, dit-il sans la regarder. La charge neuro-émotionnelle résiduelle va calciner tes synapses en une microseconde.

— Et si tu ne le fais pas ? demanda Sola.

Elle eut un sourire qui n'était qu'une contraction réflexe de muscles commandés par un script.

— Si tu ne le fais pas, Elias, je deviendrai éternelle. Une déesse de plastique et de

pixels, condamnée à pleurer les larmes de douze millions d'ingrats. Est-ce là le futur que tu as lu dans mes cicatrices ?

Elias hésita. Ses yeux scannèrent les flux de données qui saturaient le corps de la jeune femme. C'était une symphonie d'horreur. Il vit passer une boucle de deuil non résolu — un gris bleuté, visqueux — migrant de la cuisse de Sola vers sa gorge. Elle étouffait sous les regrets d'un inconnu.

Soudain, une alerte écarlate envahit le Nexus. Les haut-parleurs invisibles crachèrent une voix froide, désincarnée : celle du Préfet Vax, ou peut-être de l'algorithme lui-même, il n'y avait plus de distinction.

« ANOMALIE DÉTECTÉE. DÉFICIT CHROMATIQUE DANS LE SECTEUR ZÉRO. ANALYSTE THORNE, VOTRE INDICE D'HOMÉOSTASIE EST À ZÉRO. VOUS ÊTES UN BRUIT STATIQUE DANS LA SYMPHONIE. RESTEZ IMMOBILE POUR RÉINITIALISATION. »

Des drones de maintenance, semblables à de gros scarabées de chrome, se détachèrent des plafonds. Leurs optiques laser balayèrent la passerelle, cherchant une signature thermique, une couleur, un signe de vie. Mais Elias était blanc. Invisible. Une page vierge dans un livre de cauchemars.

— Ils ne peuvent pas me réinitialiser, murmura-t-il pour lui-même. On ne peut pas effacer ce qui n'est plus écrit.

Il plongea ses mains dans le cœur de la console. Les circuits organiques résistèrent, chauds et gluants comme des entrailles. Il chercha le nerf optique principal, la fibre mère qui reliait le derme de Sola au processeur central.

— Elias, arrête...

Ce n'était pas un cri de peur, mais un avertissement.

Le corps de Sola commença à irradier. La peau blanche, saturée, ne parvenait plus à dissiper la charge. Des fissures de lumière dorée apparurent sur ses avant-bras. Le Nexus des Sanglots entra en phase de surcharge critique. L'algorithme, sentant la menace, déversait tout le stress collectif de la ville dans le seul réceptacle capable de l'absorber.

Elias sentit la chaleur monter. La console commençait à fondre sous ses doigts. Les drones, perdus, tournaient en cercles erratiques, leurs capteurs incapables de verrouiller cette cible sans couleur qui s'acharnait sur les racines du système.

— Sola, regarde-moi ! cria-t-il.

Il attrapa la fibre maîtresse. Elle vibra d'une fureur électrique.

— Ne me regarde pas avec leurs yeux ! Regarde-moi avec les tiens !

Il tira.

Le craquement ne fut pas seulement mécanique, il fut psychique. Un hurlement silencieux déchira le cortex d'Elias. Pendant une fraction de seconde, il ne vit plus le Nexus. Il vit tout.

Il vit la solitude des tours d'acier, la terreur des amants qui n'osent plus se toucher de peur que leur peau ne les trahisse, la honte des parents devant leurs enfants transparents. Il vit la grande imposture d'Amnios : une société qui avait confondu la visibilité avec la vérité.

Le derme de Sola vola en éclats. Pas de la chair, mais des milliers de micro-écrans organiques qui se détachèrent d'elle comme des écailles de poisson mort.

L'onde de choc projeta Elias en arrière. Il percuta la rambarde, le souffle coupé.

Le silence revint. Un silence réel, cette fois. Pesant.

Elias se redressa péniblement. La passerelle était jonchée de débris de verre et de filaments de cuivre. Au centre, Sola était tombée au sol, libérée de ses entraves. Elle n'était plus suspendue. Elle était étendue, repliée sur elle-même.

Il se traîna vers elle. Ses propres mains commençaient à changer. La blancheur artificielle s'estompait, laissant place à une teinte de chair humaine, imparfaite, parsemée de taches de vieillesse et de pores dilatés. Le *Derme-Logos* était mort. L'interface avait grillé.

Il posa sa main sur l'épaule de Sola. Elle était nue. Mais ce n'était plus une nudité de porcelaine. C'était de la peau. Juste de la peau. Un organe de protection, pas de communication. Une frontière.

Sola ouvrit les yeux. Ils étaient redevenus sombres, profonds, illisibles.

— Elias ?

Sa voix était unique. Une seule voix. Frêle et humaine.

— Je ne vois plus rien, dit-elle, terrifiée. Je ne sens plus la ville. Je ne sens plus... les autres.

Elias sourit, malgré la douleur qui irradiait dans sa poitrine. Il caressa sa joue, et pour la première fois de sa vie adulte, il n'eut pas besoin de vérifier la couleur de sa réaction sur ses propres mains pour savoir ce qu'il ressentait.

— C'est ça, l'intimité, Sola. C'est quand personne, pas même une machine, ne sait ce qui se passe en nous.

À l'extérieur du Nexus, à travers les grandes baies vitrées qui surplombaient Amnios, ils virent les lumières s'éteindre les unes après les autres. La mégapole, privée de son miroir narcissique, sombrait dans l'obscurité. Dans les rues, des millions de personnes regardaient leurs bras avec effroi, découvrant que leurs secrets étaient enfin redevenus les leurs. La transparence avait pris fin. L'ère de l'ombre commençait.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? demanda Sola.

Elias regarda ses propres mains, redevenues opaques, muettes, magnifiques de banalité.

— On va réapprendre à parler, dit-il. Puisque nos corps ne peuvent plus crier à notre place.

Il l'aida à se lever. Autour d'eux, les serveurs refroidissaient, émettant de longs soupirs de métal agonisant. Le Nexus des Sanglots n'était plus qu'une carcasse vide. Ils marchèrent vers la sortie, deux silhouettes sombres s'enfonçant dans la nuit d'une ville qui, pour la première fois depuis un siècle, ne projetait plus rien.

L'algorithme était mort. L'humanité venait de retrouver son droit le plus fondamental : celui de souffrir, et d'aimer, en silence.

Chapitre 15

La Confrontation

La cathédrale de silicium du Nexus pulsait d'une lueur d'un bleu d'asphyxie. Ici, au soixante-dixième étage, l'air n'était plus une simple mixture gazeuse, mais un fluide ionisé, saturé par le bourdonnement des processeurs quantiques qui géraient l'homéostasie d'Amnios. Les parois de verre borosilicaté offraient une vue plongeante sur une mer de crânes incandescents : dix millions de citoyens dont les angoisses nocturnes s'épandaient en traînées phosphorescentes dans les rues en contrebas.

Elias Thorne avançait, sa botte de cuir craquant sur le sol de nacre synthétique. Son derme, autrefois un chaos de grisaille, était maintenant une tempête de pixels erratiques. Le "Léthé" commençait à se dissiper, et avec lui, le bouclier de vide qui le protégeait du bruit ambiant. Chaque battement de son cœur envoyait une onde de choc pourpre le long de son avant-bras gauche.

— Tu es en retard pour ton diagnostic, Elias.

La voix du Préfet Vax n'avait pas besoin de s'élever. Elle émanait de la structure même de la pièce. Vax se tenait au centre d'un halo de données flottantes, son dos nu exposé à la lumière crue. Sa peau était un chef-d'œuvre de stabilité algorithmique. Aucun tremblement, aucune interférence. Une surface d'or poli où ne dansaient que des motifs géométriques parfaits, symboles d'une sérénité totale ou d'une psychologie entièrement reconstruite par le code.

Vax se tourna. Son visage était un masque d'ivoire où seuls ses yeux, deux puits de détermination froide, trahissaient une humanité résiduelle.

— Regarde-toi, continua Vax en désignant d'un geste impérial les bras d'Elias. Ton corps hurle. Tu es une cacophonie de doutes, de haine et de cette nostalgie pathétique pour l'ombre. Tu es le bug dans une équation qui a enfin résolu le problème de la violence.

Elias s'arrêta à cinq mètres. Il sentait la sueur glacer sur ses tempes, chaque goutte provoquant une micro-explosion de jaune acide sous son épiderme.

— La violence n'a pas disparu, Vax. Tu l'as juste rendue esthétique. Tu as transformé nos entrailles en écrans publicitaires pour l'ordre public.

— Avant le *Derme-Logos*, l'homme était un prédateur aveugle, répliqua le Préfet. Il tuait parce qu'il pouvait mentir. Il violait parce qu'il pouvait dissimuler son désir derrière un sourire de convenance. Nous avons supprimé le rideau de fer de la chair. Désormais, l'intention est l'acte. Le crime est visible avant même que le muscle ne se contracte. Nous avons créé la paix par la transparence absolue.

Vax fit un pas en avant. Son derme passa brusquement au blanc chirurgical, une projection de dominance qui fit refluer les couleurs d'Elias vers un violet de soumission instinctive.

— Tu appelles ça de la paix ? cracha Elias, luttant contre la nausée sensorielle. C'est une agonie panoramique. J'ai vu les cadavres dans la Zone Morte. J'ai lu leurs dernières secondes. Ils ne sont pas morts de haine, ils sont morts d'épuisement. Épuisés d'être lus, écorchés par le regard des autres. Tu as aboli le dernier sanctuaire de l'espèce : le silence intérieur.

Vax sourit, une contraction musculaire qui déclencha une vague de cyan apaisant sur ses joues.

— Le silence est une pathologie, Elias. C'est là que l'infection du secret fermente. Pourquoi as-tu peur que l'on voie ce que tu es ? Parce que tu sais, au fond de ton

système limbique, que l'individu est une erreur de calcul.

D'un mouvement fluide, Vax sortit une lame de céramique de son fourreau magnétique. Le derme de sa main droite devint d'un rouge écarlate, non pas de colère, mais d'une efficacité prédatrice calibrée. L'algorithme optimisait sa réponse physiologique au combat.

Elias ne bougea pas. Il plongea sa main dans sa veste et en sortit une petite fiole de verre contenant un liquide noir, visqueux, qui semblait absorber la lumière de la pièce. Le "Virus d'Éclipse".

— Un pas de plus, Vax, et j'injecte ce noir de carbone modifié dans le relais synaptique central. Je ne vais pas seulement te tuer. Je vais éteindre Amnios. Je vais rendre à chaque citoyen le droit de ne plus être vu.

Le visage de Vax se figea. Pour la première fois, une faille apparut sur son derme parfait : une fine ligne de gris statique, un "glitch" de peur pure qu'il ne parvint pas à masquer.

— Tu détruirais un siècle de progrès pour une idéologie de l'ombre ? Tu veux ramener le monde à l'ère des meurtres anonymes et des trahisons feutrées ? Sans le Signal, ils s'entre-déchireront en moins d'une heure. Ils ont oublié comment vivre sans miroir.

— Alors ils réapprendront, dit Elias, sa voix tremblante mais portée par une conviction sauvage. Ils réapprendront la valeur d'une main tendue qui n'est pas dictée par une impulsion chromatique. Ils réapprendront que l'amour n'est pas une saturation de rose, mais un choix qu'on fait dans l'obscurité.

Vax se rua en avant avec la vitesse d'un processeur surcadencé. La lame de céramique fendit l'air, traçant un arc de cercle qui visait la gorge d'Elias. Elias esquiva, mais le

mouvement fut maladroit. Son corps, saturé d'adrénaline, projetait un orange vif qui le rendait parfaitement lisible pour son adversaire. Vax savait exactement où Elias allait se déplacer avant même qu'il ne le fasse.

Un coup de pied circulaire envoya Elias percuter une console de monitoring. Le verre explosa en mille fragments de lumière. Elias s'effondra, la fiole toujours serrée dans sa main sanglante.

— Tu ne peux pas gagner, Elias, haleta Vax, son corps vibrant maintenant d'un vert électrique, signe d'une surcharge métabolique. Le système est toi. Tu es une cellule du réseau. Te rebeller contre l'Algorithme, c'est comme si ton cœur essayait de faire grève contre ton sang.

Vax s'approcha, dominant la silhouette brisée de l'analyste. Il leva sa lame pour le coup de grâce.

— La transparence est la seule morale, murmura-t-il.

Elias leva les yeux. Un sourire ensanglanté étira ses lèvres. Sous sa peau, un phénomène étrange commença à se produire. Au lieu des couleurs habituelles, une noirceur profonde, absolue, commença à irradier de ses veines. Ce n'était pas le virus. C'était sa propre volonté, une poussée de néant psychologique qu'il avait cultivée durant des mois de méditation sous Léthé.

— Tu as tort, Vax. Le mensonge... c'est la seule liberté qui nous reste.

Elias ne brisa pas la fiole sur le sol. Il se l'enfonça directement dans la carotide.

L'effet fut instantané. Une onde de choc de vide chromatique se propagea à partir du cou d'Elias. Ce n'était pas une couleur, c'était l'absence de toute donnée. Un trou noir biologique. Le signal du Nexus, capté par les récepteurs dermiques d'Elias, entra en

résonance destructrice.

Vax recula, hurlant de douleur. Ses propres projections dermiques s'emballèrent, passant du blanc au noir à des fréquences épileptiques. L'algorithme essayait de compenser le vide injecté par Elias, générant des boucles de rétroaction infinies qui surchargeaient les serveurs de la salle.

— Qu'as-tu fait ? rugit Vax, sa peau se craquelant littéralement sous la pression de la lumière interne qui cherchait à sortir.

— Je nous ai rendus invisibles, murmura Elias, dont la vision s'obscurcissait.

Autour d'eux, les moniteurs géants qui affichaient l'état émotionnel de la ville s'éteignirent les uns après les autres. Le bourdonnement des processeurs monta vers un aigu insupportable avant de s'effondrer dans un silence de mort.

Les baies vitrées volèrent en éclats sous la pression atmosphérique. Le vent de la nuit s'engouffra dans le Nexus, emportant avec lui les cendres de l'interface.

Vax s'effondra, son derme redevenu une peau humaine ordinaire, pâle, vulnérable, muette. Il regarda ses mains avec une horreur indicible. Il ne voyait plus rien. Il n'était plus qu'un homme, seul dans son propre corps, sans l'approbation constante de la machine.

Elias, gisant dans les débris de verre, sentit le froid l'envahir. Mais pour la première fois de sa vie, sous sa peau, il n'y avait pas de bruit. Pas de lumière. Pas de jugement.

Il ferma les yeux sur un monde redevenu opaque. Le règne de l'évidence était terminé. L'ère des secrets pouvait enfin recommencer.

Dans l'ombre de la pièce détruite, Elias Thorne ne projetait plus rien. Il était redevenu

une énigme. Un être humain.

Chapitre 16

Le Grand Effacement

Le piston de la seringue pneumatique s'enfonça dans une plainte hydraulique, un sifflement de gaz inerte qui sembla déchirer le silence électrostatique du Nexus. Elias Thorne ne sentait plus ses doigts. Ses mains, autrefois cartographes des péchés d'autrui, n'étaient plus que des appendices de plomb guidés par une volonté résiduelle. Le Léthé, ce néant liquide, s'engouffra dans la carotide de Sola, non pas comme un médicament, mais comme un court-circuit chimique.

Sola ne tressaillit pas. Son corps, cette feuille de porcelaine exsangue, servait de pont synaptique. Elle était l'interface, le conducteur passif entre la fiole d'oubli et le processeur central de l'Algorithme. À l'instant où le composé atteignit son système limbique, le Derme-Logos réagit avec une violence convulsive.

Le Nexus n'était plus qu'un orage de données.

— Tu ne tues pas seulement une machine, Elias, cracha Vax. Sa voix était saturée de distorsions, chaque syllabe provoquant sur son front des ondes de choc d'un pourpre bilieux. Tu tues la clarté. Tu nous condamnes à nouveau au mensonge !

Elias ne répondit pas. Il regardait le point de jonction. Là où le sang de Sola rencontrait les fibres optiques du substrat, une tache de noir absolu commença à se propager. Ce n'était pas une couleur, c'était une absence. Une nécrose de l'information. Le Léthé ne se contentait pas de figer les projections ; il effaçait la capacité même des nanorécepteurs à traduire l'influx nerveux en signal chromatique. Il injectait du silence dans le cri permanent de la ville.

L'architecture organique de la salle — des parois de polymères sensibles vibrant au rythme cardiaque de la cité — commença à se boursoufler. Les moniteurs géants, qui affichaient les flux de dopamine de quatre millions d'habitants, se mirent à pixelliser. Le vert de la sérénité imposée vira au gris cendre, puis au noir de bitume.

— Le signal... balbutia Vax, ses mains s'agrippant à sa gorge. Je ne sens plus... le signal.

Le Préfet s'effondra à genoux. Son derme, autrefois chef-d'œuvre de contrôle social, était le théâtre d'une agonie technologique. Des éclairs de lumière blanche, d'une intensité insoutenable, jaillissaient de ses pores. C'était l'entropie chromatique : l'algorithme tentait désespérément de recalibrer le vide, de donner un sens au néant injecté par Elias. La pression osmotique monta en flèche. Sous la peau de Vax, on devinait le mouvement frénétique des nanomachines se dévorant entre elles, privées de directives.

Puis, le son arriva.

Ce n'était pas un bruit électronique, mais un hurlement de structure. Les serveurs cryogéniques, situés sous le plancher de verre, gémirent sous une surcharge thermique inédite. Le bourdonnement de haute fréquence qui constituait le bruit de fond d'Amnios depuis des décennies monta vers des sommets stridents, brisant les cristaux de quartz des consoles de commande.

Sola ouvrit les yeux. Ils étaient d'un blanc laiteux, vides de toute projection. Elle n'était plus une femme, elle était le point zéro.

— C'est fait, murmura-t-elle. Ou peut-être Elias l'imagina-t-il, car à cet instant, le Nexus expira.

L'onde de choc fut silencieuse. Une impulsion électromagnétique de nature

biologique, née de l'effondrement du réseau neuronal global. À travers les baies vitrées du Nexus, Elias vit la ville s'éteindre. Pas seulement les lumières des gratte-ciel, mais l'éclat même de la vie urbaine. Dans les rues, en bas, des milliers de corps perdaient simultanément leur luminescence. Les visages qui brillaient de haine, de désir ou de peur devinrent des masques de chair mate. Le derme social s'éteignait, rendant chaque citoyen à son irrémédiable solitude.

Le verre des baies vitrées explosa vers l'intérieur, aspiré par le vide de pression créé par l'arrêt brutal des turbines de refroidissement. Le vent de la nuit, chargé d'ozone et de poussière industrielle, s'engouffra dans la pièce, balayant les hologrammes mourants.

Vax était prostré, fixant ses propres mains. Elles étaient pâles. Simplement pâles. Plus de flux de données, plus de validation algorithmique, plus de hiérarchie visuelle. Il n'était plus le Préfet du Signal ; il n'était qu'un vieillard dont la peau ridée ne racontait plus rien d'autre que l'usure du temps.

— Je suis aveugle, hoqueta Vax. Je ne vois plus ce qu'ils pensent... Je ne sais plus qui je suis...

Elias se laissa glisser contre un montant de métal froid. Son propre corps le faisait souffrir, une douleur sourde, honnête, sans intermédiaire numérique. Il regarda son avant-bras. Le gris parasite, cette statique qui le hantait depuis l'enfance, avait disparu. À sa place, il y avait une peau humaine, imparfaite, parsemée de grains de beauté et de veines bleutées. Une frontière. Une véritable paroi entre le monde et lui.

Le silence qui suivit était d'une densité presque physique. C'était le silence des siècles passés, celui d'avant la Transparence. Un silence où la pensée redevenait un sanctuaire.

— Tu as détruit le miroir, Elias, dit Sola. Elle s'était levée, ses mouvements fluides,

libérés de la latence du réseau.

— Non, répondit-il, la voix brisée par l'épuisement. J'ai rendu aux hommes le droit d'avoir une ombre.

Il se tourna vers la cité plongée dans l'obscurité. Sans l'interface *Derme-Logos*, Amnios n'était plus un organisme unique dirigé par une homéostasie forcée. Elle redevenait un amas de pierres et de volontés divergentes. Les "cicatrices de code" sur les mains d'Elias ne le brûlaient plus. Elles n'étaient plus que des marques de chair morte, des vestiges d'une ère de surexposition.

Il savait ce qui allait suivre. La panique. Le chaos de ne plus pouvoir "lire" l'autre. Les gens allaient devoir apprendre à parler à nouveau, à interpréter le ton d'une voix, l'hésitation d'un regard, plutôt que de se fier à la télémétrie émotionnelle d'un épiderme calibré. Ce serait une agonie, une renaissance violente dans la boue de l'incertitude.

Vax tenta de se relever, mais ses jambes, privées de l'assistance exosquelettique couplée au signal, le trahirent. Il resta là, une épave humaine au milieu d'un temple de silicium froid.

— Ils vont s'entretuer, prophétisa le Préfet. Sans la Lumière, ils sont des animaux dans le noir.

— Peut-être, dit Elias en se dirigeant vers la sortie, sa silhouette se découpant contre le ciel nocturne enfin rendu à ses étoiles. Mais au moins, ils seront les auteurs de leur propre ruine. Pas les spectateurs d'un algorithme.

Il s'arrêta un instant près de Sola. Elle le regardait avec une intensité nouvelle. Pour la première fois, il ne chercha pas à lire son état émotionnel sur son derme. Il chercha la vérité dans ses yeux. Et là, dans l'iris sombre, loin des pixels et des récepteurs

limbiques, il vit quelque chose que la machine n'avait jamais pu simuler : une étincelle de doute.

— Où vas-tu ? demanda-t-elle.

— Là où les couleurs n'ont pas de nom, répondit-il. Dans l'obscurité.

Elias franchit le seuil du Nexus. Derrière lui, le grand processeur central émit un dernier claquement métallique, une contraction finale de métal refroidi. La ville d'Amnios s'étendait devant lui, vaste, muette et terrifiante. Les tours de verre ne reflétaient plus que le néant.

Le règne de l'évidence était bel et bien terminé. Sous la peau de l'humanité, le secret venait de reprendre ses droits. Elias Thorne s'enfonça dans les escaliers de secours, chaque pas le ramenant un peu plus vers la terre, vers le silence, vers la magnifique et terrible opacité d'être vivant.

Il n'était plus un Derm-Analyste. Il n'était plus un capteur. Il était Elias. Un homme seul dans la nuit, dont personne, absolument personne, ne pouvait plus deviner le prochain battement de cœur.

C'était le Grand Effacement. Et dans ce vide, la liberté avait enfin une odeur de fer et de pluie.

Chapitre 17

L'Agonie du Spectacle

L'escalier de secours du Nexus oscillait sous les pas d'Elias, une carcasse de polymère et d'acier vibrant au diapason d'une agonie invisible. Derrière lui, le processeur central, ce cœur de silicium qui avait battu pendant un demi-siècle au rythme des névroses collectives, n'était plus qu'un monolithe inerte. La température chutait. Sans le flux constant d'informations transitant par les serveurs thermorégulés, l'air d'Amnios retrouvait sa morsure naturelle, un froid sec, préhistorique.

Elias atteignit le palier du quarantième étage. Il s'arrêta, les poumons brûlants. Il posa sa main sur le garde-corps et, par réflexe, baissa les yeux sur son avant-bras.

Le vide.

Le Derme-Logos n'était plus qu'une surface mate, d'un gris d'argile s'étirant sur ses veines. Les nanorécepteurs, privés du signal porteur du Nexus, s'étaient figés dans leur état basal. Plus de scintillements d'anxiété, plus de marbrures d'adrénaline, plus de flux chromatiques indiquant la faim ou le désir. Juste de la peau. Une enveloppe de kératine et de lipides, rendue à sa fonction de simple barrière biologique. La sensation était celle d'une amputation sensorielle. Elias se sentit soudainement nu, non pas de vêtements, mais de sens. Comme si son âme, habituée à hurler ses nuances à la face du monde, venait d'être enfermée dans un coffre-fort de chair sourde.

Il leva les yeux vers la ville.

Amnios ne s'éteignait pas ; elle s'effaçait. Le spectacle n'était plus. Sur les balcons des méga-structures, dans les tunnels de transport magnétique, sur les places publiques,

les milliards de citoyens vivaient l'effondrement de leur identité publique. Elias imaginait les scènes : des amants se fixant dans l'obscurité, incapables de savoir si l'autre aimait encore, des négociateurs perdus devant le silence visuel de leurs adversaires, des mères cherchant désespérément sur le front de leurs nourrissons le reflet d'une fièvre que seul le derme savait autrefois quantifier avec une précision algorithmique.

C'était l'entropie chromatique. Le dernier spasme de la transparence.

Il descendit les derniers étages quatre à quatre. Lorsqu'il poussa la porte de sortie, il fut accueilli par un tumulte d'un genre nouveau. Ce n'était pas le brouhaha habituel des marchés d'informations ou le sifflement des drones de surveillance. C'était un cri humain, brut, dépourvu de la médiation des pixels.

La rue était un cloaque d'ombres. Sans l'éclairage indirect fourni par la luminescence cutanée de la foule — cette veilleuse perpétuelle qui baignait la ville dans un halo de rose et de bleu électrique — Amnios était plongée dans une nuit médiévale. Seules les rares lumières de secours des bâtiments, des néons agonisants fonctionnant sur batteries chimiques, balayaient le bitume.

— Je ne vois plus rien ! hurla un homme en percutant Elias. Regarde-moi ! Dis-moi ce que je ressens !

L'homme agrippa Elias par les revers de sa veste. À la lueur d'une enseigne vacillante, Elias vit le visage de l'inconnu. Ses joues étaient d'une pâleur de craie. Il n'y avait plus de "bruit" numérique, plus de data-visualisation de sa terreur. Il n'y avait que la terreur elle-même, lisible dans la dilatation des pupilles et la crispation des muscles zygomatiques. La sémiotique de l'algorithme avait été remplacée par l'anatomie.

— Tu as peur, dit Elias d'une voix qui lui parut étrangère. Simplement peur. Comme tout le monde.

Il repoussa l'homme et continua sa progression vers le sud, vers les quartiers bas. Les gens s'agglutinaient autour des sources de lumière résiduelles, se frottant frénétiquement les bras, comme s'ils espéraient, par friction, réveiller les nanorécepteurs dormants. C'était une hécatombe ontologique. Privés de leur miroir social, les citoyens d'Amnios perdaient leur propre consistance. Si le monde ne pouvait plus lire votre état interne, existiez-vous encore ?

Sola apparut à ses côtés, sortant d'une ruelle comme une ombre parmi les ombres. Dans ce nouveau monde d'opacité, elle était la seule à ne pas être désorientée. Son absence de derme-logos, autrefois une infirmité sociale, était devenue sa vision nocturne. Elle marchait avec une grâce prédatrice, ses vêtements de verre souple captant les derniers reflets d'un incendie qui venait de se déclarer au loin, là où une pile à combustible avait probablement surchauffé.

— Ils sont en train de mourir de silence, murmura-t-elle.

— Non, répondit Elias en évitant un groupe de jeunes qui s'effondraient, prostrés, contre un mur. Ils sont en train de naître à l'intimité. C'est juste que l'accouchement est violent.

Ils traversèrent le pont de la Zone Morte. En dessous, le fleuve Amnios charriait des débris de drones tombés du ciel, leurs processeurs grillés par l'impulsion de déconnexion. Le ciel, débarrassé de la pollution lumineuse des dômes publicitaires, révélait une voûte étoilée d'une cruauté magnifique. Les astres semblaient observer la fin du spectacle avec une indifférence minérale.

Soudain, une vibration sourde ébranla le sol. Au centre de la ville, la Tour Vax — le siège du Conservatoire du Signal — commença à se transformer. Sans le maintien actif des champs de confinement énergétique, sa structure externe en verre intelligent se délitait. Des plaques entières se détachaient, s'écrasant dans les niveaux inférieurs

dans un fracas de tonnerre.

Elias s'arrêta. Il sentit une goutte de pluie sur sa joue. Puis une autre. Une pluie noire, chargée des suies de la mégapole. Il regarda Sola. Elle avait levé le visage vers le ciel. La pluie ruisselait sur sa peau blanche, cette peau qui n'avait jamais connu le mensonge des couleurs.

— Tu sens ça ? demanda-t-elle.

— Quoi ?

— L'absence de bourdonnement. Le signal... il s'est tu. Complètement.

Elias ferma les yeux. Elle avait raison. Le bruit de fond électromagnétique, cette pression constante que chaque citoyen d'Amnios portait dans son cortex depuis sa naissance, s'était évaporé. Le silence n'était pas seulement acoustique ; il était neurologique. Pour la première fois de sa vie, Elias Thorne était seul à l'intérieur de son propre crâne. Les pensées des autres, filtrées par l'empathie assistée du Derme-Logos, ne venaient plus polluer son espace mental.

C'était une solitude absolue. C'était terrifiant. C'était le paradis.

Ils arrivèrent à la lisière des bidonvilles de la Zone Morte, là où les dissidents de l'Obscurité attendaient. Des silhouettes se détachaient des ruines, des torches à la main. Du vrai feu. Le soufre et la résine remplaçaient l'ozone et le néon. Ces hommes et ces femmes, qui s'étaient mutilés pour échapper à l'algorithme, accueillait le Grand Effacement comme une libération religieuse.

Un homme s'avança, un ancien ingénieur du Signal dont le visage était labouré de cicatrices là où il avait arraché ses propres capteurs. Il regarda Elias, puis Sola.

— Le cycle est rompu, dit l'homme. La boucle de rétroaction est morte. Qu'allez-vous faire de votre secret ?

Elias regarda ses mains. Elles tremblaient, mais personne ne pouvait le voir. L'obscurité protégeait sa faiblesse. Il n'était plus un technicien de la vérité visuelle. Il était un dépositaire du vide.

— Je vais apprendre à parler, répondit Elias. Sans l'aide de ma peau.

Sola s'approcha de lui. Dans le noir presque total, il sentit la chaleur de son corps, un rayonnement infrarouge que les capteurs du Derme-Logos auraient autrefois traduit par une courbe de température précise, associée à un code couleur de proximité émotionnelle. Maintenant, ce n'était qu'une présence. Un mystère.

Elle prit sa main. Sa peau était fraîche, lisse, dépourvue de toute interface. Elias serra ses doigts. C'était un contact purement tactile, dépouillé de métadonnées.

— Elias, murmura-t-elle. Je ne sais pas ce que tu penses.

— Je sais. C'est merveilleux.

Au loin, une explosion plus forte que les autres déchira le ciel. La Tour Vax s'effondra pour de bon, emportant avec elle les derniers relais du Derme-Logos. Une onde de choc balaya la rue, soufflant les torches.

Le noir fut total.

Dans cette obscurité radicale, Elias Thorne ne voyait plus rien. Ni la ville en ruines, ni les dissidents, ni même la femme dont il tenait la main. Il n'y avait plus que le rythme cardiaque dans sa paume, ce battement sourd, obstiné, qui ne demandait ni analyse, ni décodage, ni projection.

L'algorithme était mort. Sous la peau, la vie reprenait son cours clandestin.
L'humanité, redevenue opaque, pouvait enfin recommencer à mentir, à trahir, à aimer et à rêver sans que le monde entier n'en soit le spectateur.

Elias fit un pas en avant, guidé par le seul contact de Sola. Ils s'enfonçaient dans la Zone Morte, là où les cartes n'existaient plus, là où les couleurs n'avaient plus de nom. Derrière eux, Amnios n'était plus qu'une immense carcasse de verre et d'acier, une cathédrale dédiée à un dieu débranché.

Le spectacle était terminé. La vérité, la vraie, venait de commencer dans l'ombre. Elle n'avait pas besoin de lumière pour brûler. Elle n'avait besoin que de silence.

Chapitre 18

Le Silence de l'Aube

Le silence n'était pas une absence de bruit, mais une panne de sens. Dans les entrailles de la tour Vax, l'air saturé d'ozone et de particules en suspension brûlait les poumons d'Elias Thorne. L'effondrement du réseau Derme-Logos avait agi comme une décharge IEM sur la conscience collective d'Amnios. Privé de la pulsation constante des métadonnées épidermiques, le monde semblait avoir perdu sa troisième dimension.

Elias progressait dans les décombres de l'Apex, là où la structure de verre s'était repliée sur elle-même comme une cage thoracique broyée. À ses côtés, Sola n'était plus qu'une silhouette de nacre dans la pénombre. Sans les lueurs stroboscopiques des écrans urbains, la rétine d'Elias peinait à s'adapter. Il cherchait des vecteurs, des flux, des gradients de chaleur ; il ne trouvait que de la matière inerte.

Ils s'arrêtèrent devant ce qui restait du bureau directorial. Au centre d'un cercle de débris de silicium, le Préfet Vax reposait dans son fauteuil de commandement, ou plutôt, ce qu'il en restait.

— Regarde, murmura Elias. Son souffle formait une buée grise, l'un des rares signaux analogiques encore perceptibles.

L'image était d'une violence conceptuelle absolue. La dépouille de Vax n'offrait aucune résistance à l'entropie. Sa peau synthétique, ce chef-d'œuvre de bio-ingénierie qui lui permettait de simuler l'autorité par des ondes chromatiques d'un pourpre impérial, s'était totalement liquéfiée. Les polymères s'étaient dissociés sous l'effet de la rupture du lien synaptique avec l'Algorithme central. Ce qui restait du Préfet n'était

qu'un squelette de titane et de fibres de carbone, recouvert d'une gelée grise et visqueuse qui s'égouttait lentement sur le sol de marbre.

Sola s'approcha, ses pas crissant sur les éclats de verre. Elle tendit une main vers l'amas informe.

— Le signal était sa colonne vertébrale, dit-elle d'une voix dépourvue de résonance. Sans le retour d'information de la foule, son architecture moléculaire n'avait plus de raison de maintenir sa cohésion. Il n'est pas mort de l'explosion, Elias. Il est mort de désuétude.

Elias s'accroupit. Il sortit son scanner manuel, une habitude de clinicien dont il ne parvenait pas à se défaire. L'écran resta noir. Pas de rémanence. Pas de boucle de rétroaction. L'interface homme-machine avait subi une nécrose totale. Vax était devenu ce qu'il craignait le plus : un déchet non-traitable, une erreur système définitivement purgée.

— La "Loi de l'Homéostasie Sociale" a trouvé son point zéro, analysa Elias. L'équilibre par le vide.

Il se releva, ses articulations craquant dans le silence sépulcral. Ils quittèrent le sommet, entamant la descente infinie vers les strates inférieures. Les ascenseurs n'étaient plus que des cercueils de métal suspendus à des câbles morts. Ils durent emprunter les escaliers de service, une spirale de béton brut qui semblait s'enfoncer dans les viscères de la planète.

Lorsqu'ils atteignirent le niveau de la rue, l'ampleur du désastre cognitif les frappa de plein fouet.

Amnios, autrefois une symphonie de néons organiques et de flux de données érotisés, était plongée dans une obscurité médiévale. Mais c'était l'état de la population qui glaçait le sang. Des milliers de citoyens s'étaient massés sur les boulevards,

immobiles, comme des automates dont on aurait sectionné les fils. Sans le Derme-Logos pour interpréter leurs émotions, pour leur dire s'ils étaient en colère, amoureux ou terrifiés par le biais de couleurs prédéfinies, ils semblaient avoir oublié comment se comporter.

Elias et Sola traversèrent cette forêt humaine de statues d'ombre. Un homme était assis contre un poteau, les mains levées devant ses yeux, les examinant avec une perplexité d'enfant. Sa peau était redevenue d'un beige terne, mat, une surface opaque qui ne disait rien de son agonie intérieure.

— Ils souffrent d'agoraphobie sémantique, observa Elias. Ils ne savent plus lire le monde. Ils sont nus, Sola. Pour la première fois depuis trois générations, l'intérieur ne correspond plus à l'extérieur.

Une femme percuta Elias. Elle ne s'excusa pas. Elle ne cria pas. Elle se contenta de le palper, ses doigts cherchant sur le torse d'Elias une vibration, un pixel, une preuve d'existence. Elle ne trouva que le froid d'un manteau synthétique. Elle poussa un gémissement sourd, un son guttural, pré-linguistique, avant de s'enfoncer de nouveau dans la foule.

— Le mensonge est un muscle qu'ils ont laissé s'atrophier, dit Sola. Ils vont devoir réapprendre l'hypocrisie. C'est le prix de la liberté.

Ils arrivèrent sur la Place des Flux. Là où trônait autrefois le monolithe de diffusion, il n'y avait plus qu'une carcasse de métal tordu. Des groupes de dissidents, reconnaissables à leurs haillons et à leur calme relatif, distribuaient des couvertures et de l'eau. Pour eux, l'obscurité était une alliée de longue date. Ils se déplaçaient avec une économie de mouvement que les citoyens d'Amnios, habitués à l'exhibitionnisme chromatique, étaient incapables d'imiter.

Elias s'arrêta près d'une fontaine dont l'eau, privée de ses pompes

électromagnétiques, stagnait dans le bassin. Il regarda ses propres mains. Le gris parasite qui l'habitait depuis des années, ce "bruit numérique" dû à son traumatisme, avait disparu. Sa peau était lisse. Neutre. Silencieuse.

— Je ne projette plus rien, murmura-t-il, presque effrayé.

— Tu es enfin privé de spectateurs, Elias. C'est ce que tu voulais, non ? Le droit à l'absence.

Il leva les yeux vers Sola. Dans le demi-jour de l'aube naissante, elle paraissait moins spectrale. Sa "porcelaine" s'était réchauffée. Elle n'était plus une anomalie dans un monde de bruit, elle était devenue le standard. Elle s'approcha de lui, si près qu'il pouvait sentir la chaleur de son métabolisme.

— On dit que dans l'obscurité, l'ouïe s'affine, dit-elle. Dans le silence du derme, c'est l'âme qui doit recommencer à crier.

Sola posa sa main sur la joue d'Elias. Ce n'était pas un transfert de données. Ce n'était pas une authentification biométrique. C'était une pression cutanée, un stimulus tactile pur, dénué de toute intention de codage. Elias ferma les yeux. L'absence de signal était une forme de vertige. Sans l'Algorithme pour valider son émotion, il devait la définir lui-même. C'était une tâche épuisante.

— Où allons-nous ? demanda-t-il.

— Vers l'Est. Vers la Zone Morte. Là où le soleil ne se lève pas sur une infrastructure, mais sur de la terre.

Ils reprirent leur marche, s'extrayant lentement du centre névralgique d'Amnios. À mesure qu'ils s'éloignaient des gratte-ciels, le silence devenait moins pesant, plus naturel. Ils croisaient des gens qui commençaient à parler. Des voix hésitantes, cherchant leurs mots dans un lexique qui n'avait plus besoin de termes techniques comme "saturation", "chrominance" ou "latence".

Un enfant, assis sur un muret, pleurait. Son père le tenait dans ses bras. Elias s'arrêta un instant pour les observer. Il n'y avait pas d'éclats de rouge sur leurs bras pour signifier la détresse, pas de pulsations bleutées pour apaiser. Il n'y avait que le son des sanglots et l'étreinte physique. C'était brut. C'était inefficace. C'était magnifique.

Le soleil franchit enfin l'horizon, découpant les silhouettes des usines de dessalement au loin. Ce n'était pas l'aube simulée du Derme-Logos, avec ses dégradés optimisés pour maximiser la productivité matinale. C'était une lumière crue, jaune et froide, qui révélait la rouille, la poussière et les imperfections de la chair.

Elias Thorne, le Derm-Analyste, l'homme qui avait passé sa vie à lire entre les lignes de pixel des cadavres, réalisa qu'il était devenu analphabète. Et pour la première fois, cette ignorance lui parut être la forme la plus pure de savoir.

Ils atteignirent les limites de la ville. Le bitume laissait place à un sol de scories et de gravats. Devant eux, l'immensité de la Zone Morte s'étirait comme une page blanche, un territoire sans métadonnées, un espace où chaque pas était une écriture nouvelle.

Sola ne se retourna pas. Elle marchait d'un pas assuré, sa silhouette se fondant dans la clarté grandissante. Elias marqua un temps d'arrêt. Il regarda la mégapole d'Amnios derrière lui. Elle ressemblait à un circuit intégré débranché, une relique d'une ère où l'humanité avait eu peur de son propre secret.

Il fit un pas, puis un autre. Sous sa peau, ses organes continuaient leur travail silencieux, loin des regards, loin des calculs. Le sang battait dans ses tempes, un rythme binaire et organique que aucun processeur ne pourrait jamais émuler.

L'algorithme était mort. La vie, dans toute sa complexité opaque et sa cruauté imprévisible, venait de reprendre ses droits.

Elias Thorne s'enfonça dans l'aube, un homme sans reflets, enfin maître de son ombre.

FIN

Merci d'avoir lu "L'Algorithme sous la Peau"

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)